

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Directeur: EDOUARD LOUCHET.

N° 190 - 24 JUIN 1922 - Prix 3F.



LADY DIANA MANNERS

L'Héroïne de "LA GLORIEUSE AVENTURE" Sté. DES FILMS LEGRAND

== Il existe des **Courtiers marrons** qui vendent la **“NÉGATIVE AGFA”** plus cher que l'Agent de la Maison et avec moins de garanties. ==

Méfiez-vous! La **“Négative AGFA”**, en boîtes d'origine, n'est vendue avec toutes garanties et **au prix minimum** que chez : ==

Charles JOURJON
95, F^g Saint-Honoré, PARIS (8^e)
Tél. : ÉLYSÉES 37-22

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

<i>Rédacteur en Chef :</i> PAUL DE LA BORIE	<i>Directeur :</i> ÉDOUARD LOUCHET	<i>Secrétaire-Général :</i> JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS FRANCE : Un An 50 fr. ÉTRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN 50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	<i>Pour la publicité</i> <i>s'adresser aux bureaux du journal</i>

ET LE FILM FRANÇAIS ?

Dans le dernier numéro de l'*Ecran*, mon aimable et distingué confrère Verhyllé résume une conversation que M. Léon Brézillon eut ces jours derniers avec M. Bokanowski, rapporteur général du budget à la Chambre. En présence de l'inertie du gouvernement qui, sans se soucier le moins du monde des menaces de fermeture générale formulées par l'ordre du jour de Strasbourg, continue d'encaisser d'une main la taxe de 20 % *ad valorem* et, de l'autre, les taxes diverses auxquelles le cinéma est assujéti, en présence surtout de la situation lamentable dans laquelle la plupart des Directeurs de cinémas abordent la période critique de l'été, M. Léon Brézillon a, tout naturellement insisté auprès de M. Bokanowski pour qu'il intervint le plus tôt possible et le plus efficacement possible.

Mais il trouva son interlocuteur assez mal disposé. Et qui pourrait s'en étonner? Ayant consenti à compatir une première fois au sort de l'industrie cinématographique française et pris la peine de rédiger en faveur de ses artisans un projet de loi, M. Bokanowski en a été immédiatement récompensé par une longue bordée d'injures dont la moindre ne fut pas celle que l'on prit soin de souffler à un de ces collègues pour qu'il l'en gratifiât du haut de la tribune de la Chambre : il fut stigmatisé comme un défenseur

hypocrite de certaines grosses firmes — et de là à insinuer qu'il était « intéressé » à jouer ce rôle il n'y avait qu'un pas. En outre, depuis près de deux ans, son projet de loi discuté âprement, déchiré, mis en pièces, a été si bien traité, qu'à l'heure actuelle il n'en reste rien... Avouez que cet homme de bonne volonté est, tout de même, fondé à laisser voir quelque rancœur et quelque hésitation lorsque, de nouveau, on a recours à lui!

Son premier mouvement fut donc de se récuser très nettement, résolution d'autant plus compréhensible que M. Bokanowski, entre temps, est devenu, comme l'on sait, rapporteur général du budget et qu'il a, par conséquent, reçu mission spéciale de s'opposer à toute demande de dégrèvement ayant pour effet de diminuer les recettes de l'Etat et par conséquent d'aggraver le déséquilibre de notre budget.

Cependant, touché par l'insistance du Président du Syndicat des Directeurs, M. Bokanowski a, paraît-il, fini par déclarer qu'il était prêt à rechercher, une fois encore, avec les intéressés, « les moyens d'améliorer la situation de notre industrie, mais en prenant comme base de discussion l'intérêt primordial du film français, répétant à nouveau que si son intervention ne devait avoir pour résultat que de diminuer les charges des exploi-

tants pour augmenter leurs bénéfices, la question ne saurait plus l'intéresser ».

Et Verhyllé, après cela, s'écrie : « La réponse ne donne prise à aucune ambiguïté, ni confusion... C'est net ! »

C'est net, en effet : le rapporteur général du budget déclare qu'il ne s'intéresse au dégrèvement des cinémas que dans la mesure où le film français doit en profiter.

Or, il est important que l'on ne se fasse à cet égard nulle illusion : un projet quelconque de dégrèvement des cinémas — fut-ce un projet Taurines — n'a aucune chance de venir utilement devant la Chambre s'il n'a pas l'appui du rapporteur général du budget.

A l'heure actuelle, on peut donc résumer ainsi la situation : l'Exploitation cinématographique française est mise en demeure, pour justifier le dégrèvement qu'elle réclame, de faire connaître les mesures qu'elle compte prendre en faveur du film français.

Et le rapporteur général du budget lui signifie, de la façon la plus nette — comme dit Verhyllé — que si l'on ne trouve pas le moyen de favoriser le film français il n'y aura pas de dégrèvement.

Oh ! je sais bien ce que l'on peut objecter à cette thèse soit au point de vue moral, soit au point de vue pratique. Au point de vue moral on peut faire observer que si le cinéma proteste et revendique c'est qu'il est victime d'inégalités fiscales absolument arbitraires, injustes, odieuses et qu'il ne réclame rien que la justice qui lui est due. Au point de vue pratique, on peut objecter que le film français n'est malheureusement pas assez abondant sur le marché pour répondre à tous les besoins et que le jour où il y aura un intérêt particulier à s'en procurer, les plus riches seuls en pourront avoir. Il y a enfin — et je ne l'oublie pas — une troisième réponse possible et qui couperait court à la discussion : la fermeture...

Mais je prends les choses comme elles sont au jour même où j'écris et je dis que dans l'état de véritable anarchie où est plongée notre industrie — car l'union théorique proclamée à Strasbourg n'a pu faire illusion à personne — nous sommes absolument incapables de faire prévaloir nos raisons les plus justes, nos arguments en apparence les plus décisifs, contre le volonté ou, si l'on préfère, contre la mauvaise volonté parlementaire.

Pourquoi ? Parce que nous avons l'opinion publique contre nous.

Que l'on se rassure, je ne vais pas refaire l'ar-

ticle que j'ai déjà fait tant de fois. Je veux seulement rappeler qu'à maintes reprises j'ai attiré l'attention de tous les artisans de la cinématographie sur le danger qu'elle encourt du fait des préjugés et des préventions dont elle est l'objet. « Prenez garde, disais-je en substance, non seulement vous ne faites rien pour détruire dans l'esprit public l'impression fâcheuse qui s'y est formée à votre égard par la faute de quelques mercantis sans scrupules, mais trop nombreux sont ceux d'entre vous qui semblent prendre à tâche de donner l'impression que pour un cinématographe, il n'y a que l'appât du gain — par n'importe quel moyen — qui compte. C'est, disent ceux-là, que nous ne sommes rien que des commerçants et que nous trafiquons du film comme nous trafiquerions de n'importe quelle autre marchandise. Eh bien, voilà l'erreur : il n'est pas vrai que le film soit assimilable à n'importe quelle autre denrée. Serait-ce réduit à la dimension de l'atome, quelque chose de noble vit dans un film ; le film a une âme. Et le sentiment public, d'instinct, se révolte contre ceux qui avilissent cette âme. C'est votre droit de n'être que des mercantis, mais alors changez de commerce. Vendez du guano, cela rapportera bien davantage. Abandonnez le négoce du film à ceux qui admettent qu'un commerce d'un caractère si spécial doit faire leur part aux considérations morales... »

Ce langage a-t-il été entendu de quelques-uns, je l'ignore. Je constate, en tout cas, que M. Bokanowski — avec lequel je n'ai pourtant pas partie liée — tient aujourd'hui à l'industrie cinématographique française un langage à peu près identique. Que lui demande-t-il, en effet, pour s'intéresser à son sort ? De prouver que les considérations morales ne lui sont pas étrangères et, pour cela, de faire quelque chose en faveur du film français.

Ainsi, nous en revenons à ce que je m'étais permis de signaler comme un point de départ. Et maintenant il faut repartir...

Il faut repartir, hélas, dans des conditions plus difficiles encore qu'autrefois, car un élément nouveau est intervenu pour aggraver encore dans le sens du mercantilisme le plus déterminé, la situation du marché du film en France.

On devine que je veux parler de l'intervention du film allemand.

Naguère, on nous reprochait de négliger le film français au profit du film américain introduit chez nous dans une proportion abusive. Mainte-

nant, nous sommes en train d'installer chez nous, de nos propres mains, sans même l'excuse de la réciprocité, un nouveau concurrent du film français, le film allemand.

Et cette... erreur qui n'était, au début, que le fait de quelques isolés et qui ne devait avoir qu'un caractère exceptionnel, tend à se généraliser dans des conditions affligeantes — je parle pour ceux qui ne sont pas insensibles aux « considérations morales ».

N'est-ce pas précisément à l'heure où il adjure la corporation cinématographique de se montrer digne de l'intérêt, de la sollicitude des Pouvoirs publics et de l'opinion publique en faisant quelque chose pour le film français, que M. Bokanowski peut lire dans les journaux cette annonce :

« L'Agence Petit vient d'acheter les droits d'exploitation, pour la somme de 25 millions de marks, soit un million de francs, des quatre films allemands suivants qui ont connu un succès très net partout où ils ont été projetés : Anna Boleyn, Sumurun, La Maîtresse du Monde et la Femme du Pharaon ».

Vous avez bien lu : un éditeur français disposait d'un million et avec ce million, au lieu d'éditer du film français, il a couru acheter des films allemands !

Et quatre d'un coup, s'il vous plaît — dont un, Anna Boleyn, qui est un film de violente propagande anti-anglaise !

Allez donc, après cela, dire à M. Bokanowski que si l'Édition française ne soutient pas mieux le film français c'est faute d'argent !

Quant à moi, j'avoue que la susdite note m'a plongé dans la stupeur.

Car enfin je n'ai pas encore oublié qu'au moment où j'enquêtai pour *La Cinématographie Française* sur l'opportunité d'ouvrir le marché français au film allemand, ce fut précisément M. Georges Petit qui me fournit la réponse négative la plus catégorique et la plus fortement motivée.

Bien plus : alors que toutes les réponses recueillies concluaient à un échange de films sur la base de la réciprocité, M. Georges Petit, lui, se prononçait même contre cette solution. Il contestait, en effet, qu'à aucun point de vue l'introduction du film allemand en France fut désirable.

« Désirable?... disait-il. Mais à quel point de vue ? Pas au point de vue commercial en tout cas. Le marché français est déjà encombré, surchargé par ce que j'appellerai « la production moyenne ». En quoi la situation serait-elle améliorée par

l'afflux de la production allemande où les films qui s'imposent par une qualité supérieure doivent être, tout de même, assez exceptionnels ?

« On fait valoir, je le sais bien, que nous pourrions alors exporter du film français en Allemagne. Mais dans l'état de notre production nationale, la matière exportable est bien restreinte.

« En résumé, je comprends difficilement que l'on puisse tout à la fois se plaindre de l'invasion du marché français par le film étranger et souhaiter que de nouvelles sources d'invasion soient ouvertes.

« Ne vaudrait-il pas mieux mettre à profit le répit relatif dont bénéficie encore le film français pour travailler à le mettre en état de soutenir plus efficacement la concurrence, le jour — qui viendra inévitablement, mais qui est encore assez éloigné — où le film allemand aura ses entrées chez nous ?

« Pour moi, c'est en ce sens que j'entends diriger mes efforts et j'ai pris, à mes risques et périls, des dispositions en vue de produire du bon film français ; cela me paraît plus urgent et surtout plus utile que d'ouvrir la porte au film allemand. »

Voilà ce que disait naguère M. Georges Petit qui ne nous a pas encore présenté un seul film français mais qui vient de consacrer un million à l'achat de quatre films allemands !

Eh bien, j'oserai dire qu'un acte tel que celui-là, venant après quelques actes du même genre imputables à d'autres cinégraphistes français, justifie parfaitement les parlemantaires, auxquels on demande de s'intéresser à notre industrie et qui répondent : « Prouvez d'abord, en faisant quelque chose pour le film français que vous méritez qu'on vous aide, car si vous êtes uniquement ces âpres affairistes qu'on voit se ruer vers le film allemand dès que le film américain commence à enrichir moins vite — et toujours sans se soucier du film français — alors perdez tout espoir de nous intéresser à votre sort et d'avoir jamais avec vous cette force sans laquelle on ne peut rien dans une démocratie : l'opinion publique. »

Paul de la BORIE

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

« La Cinématographie Française »

A LA VEILLE DES RÉSOLUTIONS

Où en est le Projet de détaxation des Cinémas?

Un entretien avec M. Taurines

C'est le 27 juin que, conformément aux décisions du Congrès de Strasbourg, devaient se réunir les organisations du Spectacle en vue de la préparation de la fermeture générale de tous les établissements du spectacle en France.

Il s'agit, on le sait, de protester contre le maintien du système actuel des taxes qui écrase littéralement l'industrie cinématographique.

On avait espéré qu'avant le 27 juin, le Gouvernement prendrait l'initiative du dépôt d'un projet de loi de détaxation, mais il n'en a rien été et, une fois de plus, les cinégraphistes en sont réduits à invoquer l'intervention de députés amis du cinéma. On s'est, notamment adressé à M. Taurines qui, effectivement s'est rendu à cet appel.

Nous avons donc vu le député de la Loire et lui avons demandé dans quelles conditions il comptait intervenir :

— Oui, nous a dit M. Taurines, j'ai bien l'intention de déposer cet après-midi même (mardi 20 juin) ma proposition détaxant le cinéma, sous forme de résolution, pour laquelle je demanderai la discussion d'urgence. Mais il est inexact que j'aie demandé pour ce projet de résolution, la signature de 50 de mes collègues. Car, s'il est facile d'obtenir les cinquante signatures, il est beaucoup plus difficile d'obtenir que les cinquante signataires soient tous présents, lorsqu'en vertu de la procédure législative habituelle, le Président est tenu de procéder à l'appel nominal.

Je n'ai pas trouvé d'autre moyen pour faire voter par la Chambre la diminution des taxes qui écrasent le cinéma. Mon collègue, M. Bokanowski, auteur du premier projet de loi détaxant le cinéma, n'a pas voulu déposer à nouveau la proposition de loi qu'il avait déposée il y a quelques mois, puis retirée. Je n'ai pas à apprécier les motifs qui le font agir, mais dans ces conditions, je ne pouvais plus songer à faire valoir mon point de vue, sous forme d'amendement de la proposition Bokanowski.

— Le bruit a couru cependant, que M. Bokanowski se déciderait peut-être à déposer une nouvelle proposition de loi dans laquelle il indiquerait un moyen de dégrever les exploitants représentant des films français.

— Je ne vois pas trop comment il s'y prendrait, puisqu'une règle de droit international s'oppose à ce qu'une marchandise déjà frappée de droits de douane à son entrée sur un territoire étranger, soit de nouveau taxée à l'intérieur de ce même territoire; sous quelque forme que ce soit.

— Avez-vous bon espoir, M. le Député, dans le succès de votre proposition?

— Je n'ai pas de certitude mais j'ai une très grande confiance. En ce qui concerne le gouvernement, et j'entends d'une façon plus précise, le Ministre des Finances, comment celui-ci s'opposerait-il à une détaxe du cinéma, puisque l'Administration fiscale, perçoit depuis plusieurs mois déjà, la taxe de 20 % *ad valorem*, qui n'a été établie que dans le but de compenser la diminution de la taxe d'Etat sur les spectacles cinématographiques.

Si nous prenons la statistique douanière relative à l'importation de films étrangers, en France, pendant les trois premiers mois de l'année 1922, nous y lisons que la valeur des films étrangers importés en France pendant cette période, a atteint le chiffre de 6.678.000 fr., ce qui nous donnera en prenant ce chiffre pour moyenne, une somme de 26.712.000 fr. pour l'année tout entière. Le produit de la taxe de 20% sur cette importation sera donc de 5.342.400 fr. Il ne me semble pas possible de supposer que dans l'état actuel de l'industrie cinématographique, l'adoption de mon système fasse baisser d'une somme supérieure à cinq millions les recettes actuellement procurées à l'Etat par la taxe écrasante sur le cinéma.

Je n'ai qu'une crainte, d'après quelques « tuyaux » recueillis dans l'entourage du Ministre : à mon système de taxe progressive par paliers, s'échelonnant de 4 % à 6, 10, 15 et 20 %, le Ministre répondrait en demandant la suppression du premier palier de 4 % qui s'applique jusqu'aux recettes de 10.000 fr. Je m'opposerais à l'adoption de ce point de vue, car si vous partez de 4 %, il est naturel que le palier le plus élevé soit 20 %, tandis que si vous partez de 6 %, il est logique que vous arriviez à un palier maximum de 25 %. Et alors qu'arrive-t-il? Les grands cinémas qui paieront tous la taxe de 25 % ne subiraient aucun allègement de leurs charges fiscales. Ce serait tout à fait injuste; sans doute, on m'a représenté comme le défenseur de la petite et de la moyenne exploitation cinématographique et l'on n'a pas eu tort, car cette catégorie d'exploitants est de beaucoup la plus nombreuse en province, et il ne faut pas oublier que je suis député de la Loire. Mais je veux la justice égale pour tous, et m'opposerais absolument à cette modification du taux de mes paliers.

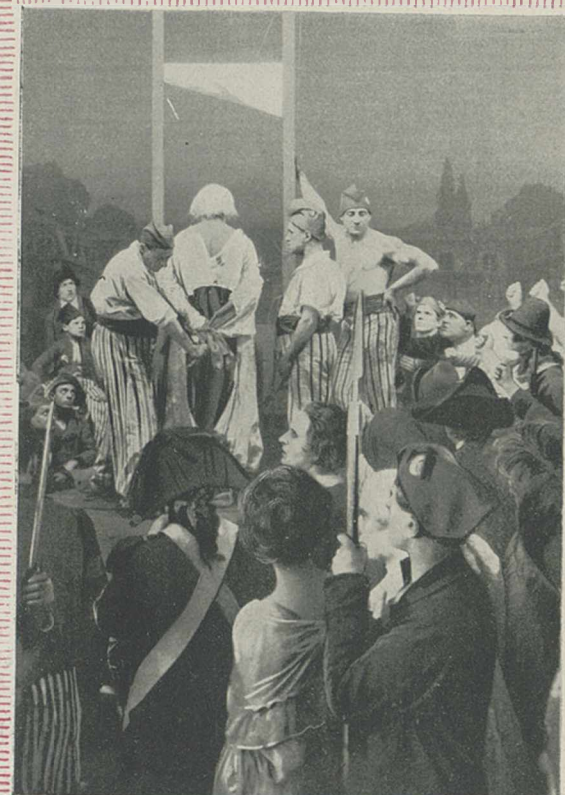
— Croyez-vous que vos collègues vous suivront? Le cinéma ne compte-t-il pas parmi eux des ennemis et surtout beaucoup d'indifférents?

— Je suis persuadé que mon projet de résolution, pour lequel je demanderai d'ailleurs l'urgence, recueillera une grosse majorité. Tout au plus pourrais-je craindre quelque obstruction de la part de certains membres de la Commission du Budget à laquelle le Gouvernement demandera sûrement le renvoi de ma proposition. Mais nous verrons bien... Je ne suis pas homme à me laisser berner et je trouve qu'en vérité, la plaisanterie a assez

Quelques-unes des scénepopulaires de la Terreur dont M. Léon Poirier vient de terminer la saisissante évocation et qui feront, dans JOCELYN, la contre-partie des tableaux majestueux et calmes de la montagne.



Les Grandes Productions Gaumont



La Guillotine



Les Grandes Productions Gaumont



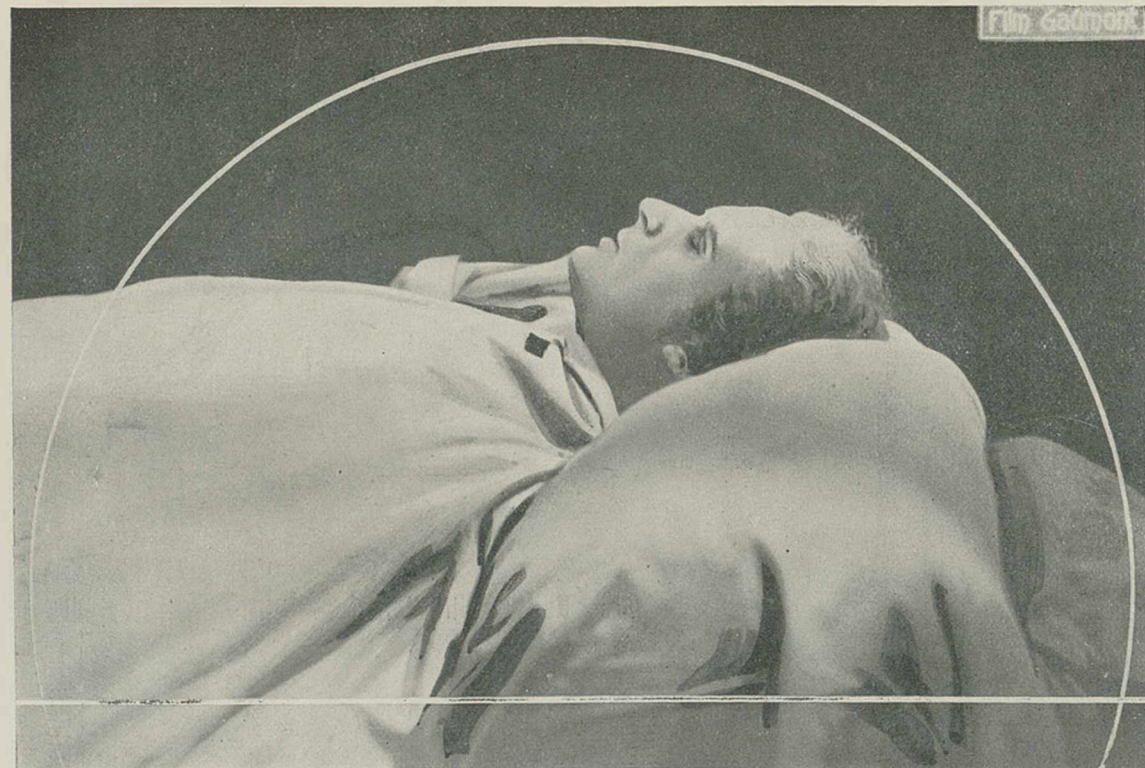
Lite



Le pillage Séminaire



Le messager de Thermidor



Jocelyn sur son lit de mort.

Les Grandes Productions Gaumont

Les principales scènes de "Jocelyn"

de LAMARTINE

Évocation romantique par LÉON POIRIER

Le mariage de la sœur de Jocelyn.

Émeute révolutionnaire et pillage
du séminaire.

La grotte des Aigles.

Le duel à coups de fusils parmi les
précipices de la montagne.

La tempête de neige.

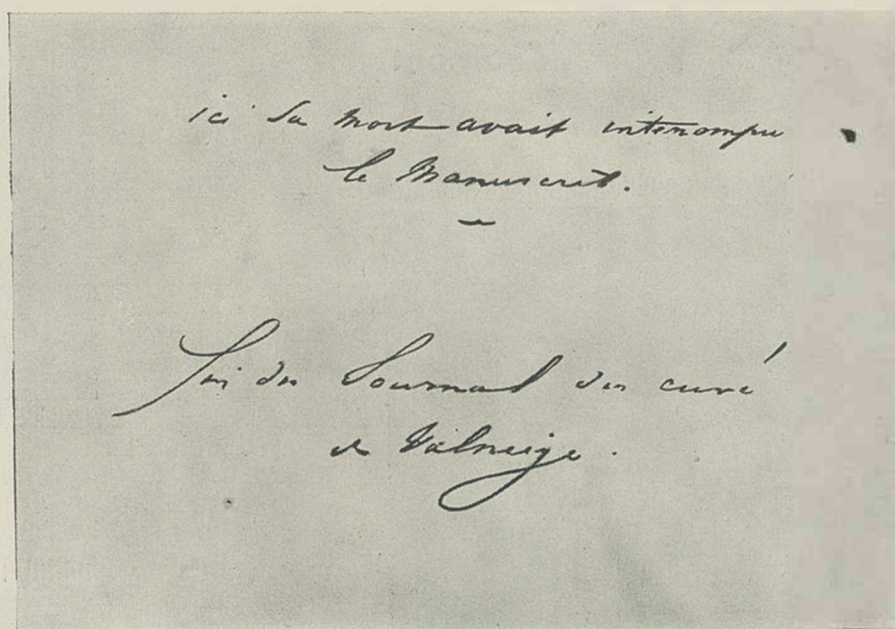
La scène du cachot et l'exécution
de l'évêque.

Une soirée chez Laurence.

L'auberge de Maltaverne.

Les Grandes Productions GAUMONT

Un autographe de LAMARTINE



Une ligne du manuscrit authentique de "Jocelyn"

C'est d'après le manuscrit authentique de "Jocelyn", gracieusement prêté par son possesseur actuel, M. Gabriel Thomas, que M. LÉON POIRIER a exécuté la réalisation cinématographique du chef-d'œuvre de Lamartine.

duré; l'Etat veut-il oui ou non se procurer des recettes sans faire disparaître par sa « gloutonnerie » la matière impossible? L'Etat veut-il oui ou non obliger les cinémas à la fermeture et de ce fait ne plus rien percevoir? Voilà la réponse que je veux obtenir du Ministre des Finances et du Parlement ».

C'est ensuite entre M. Taurines et moi, une conversation à batons rompus sur plusieurs questions qui intéressent le Cinéma sans se rattacher étroitement au vote de son projet. Ainsi, je lui demande ce qu'il pense de la faveur dont jouissent au point de vue fiscal les très grands établissements forains dont la concurrence est désastreuse pour les cinémas puisque ceux-ci sont au contraire surchargés lourdement. Il nous répond sans hésiter qu'on lui a déjà parlé de cette inégalité fiscale choquante et qu'il est certainement tout à fait disposé à examiner de près tous les documents que les Directeurs de Cinémas voudront bien lui faire parvenir sur ce sujet.

Autre question un peu plus indiscrète que je pose à M. Taurines :

— Quelles raisons, M. le Député, ont attiré votre sollicitude vers le cinéma?

— Dites bien haut qu'aucun motif personnel ne m'a guidé dans cette voie; je n'ai ni de près, ni de loin, d'intérêts dans une affaire cinématographique quelconque. Mais je me suis spécialisé dans les questions fiscales, parce qu'avant d'entrer au Parlement j'étais Rédacteur Principal à la Direction générale des Contributions directes. Mes occupations et ma tournure d'esprit m'ont donc tout naturellement porté à l'étude des problèmes fiscaux. En examinant la nature et le chiffre des ressources que les spectacles pouvaient fournir au budget de l'Etat, j'ai été frappé de la façon injuste dont le Cinéma était taxé en France, où il constitue cependant une industrie nationale, puisqu'il y est né. Et j'ai trouvé qu'il était de l'intérêt même du pays de ne pas tuer cette poule aux œufs d'or...

... Ah ! j'oubliais ! j'ai entendu dire aussi que certains de mes collègues auraient l'intention de proposer que les spectacles cinématographiques paient la taxe d'Etat sous forme d'un droit par place, comme cela a lieu d'ailleurs en Italie. C'est un système déplorable à mon avis et contre lequel je m'élèverai de toutes mes forces. »

Où en est le Projet de Fermeture ?

La réunion du 27 Juin, nous dit M. Brézillon, est ajournée au 7 Juillet

— Eh bien — avons nous dit à M. Brézillon, que nous trouvons à son cabinet directorial du Palais des Fêtes, vous voilà donc à la veille des armes, puisque c'est le 27 que doit se tenir la réunion plénière de la Fédération Nationale du Spectacle, où vous devez décider la fermeture générale de tous les cinémas de France?

— L'échéance est reculée, nous répond notre interlocuteur. M. Franck, Président de la Fédération m'a communiqué un télégramme de M. Mauret-Lafage, lui demandant de reporter la réunion prévue pour le 27 juin, à une date ultérieure, au 7 juillet, et portant les mots « lettre suit ». Dans ces conditions, nous ne pouvons que satisfaire au désir exprimé par le Président du Syndicat des Directeurs de province.

— Croyez-vous qu'à cette date, la fermeture générale des cinémas sera décidée?

— Je l'ignore, mais en supposant que cette fermeture ne soit pas générale, je ne vois pas pourquoi ceux de mes collègues qui, actuellement perdent de l'argent, ne fermentaient pas leurs salles. Libre à ceux qui en gagnent, ou tout au moins joignent les bouts, de rester ouverts. Malheureusement, il régne parmi quelques-uns d'entre nous un déplorable état d'esprit. Ils préfèrent perdre de l'argent que de fermer, parce qu'ils pensent que le voisin qui reste ouvert bénéficiera de quelques clients supplémentaires. Au surplus, pourquoi la majorité des salles de spectacles, cinématographiques ou autres, ne reviendraient-elles pas aux usages d'avant-guerre : la fermeture pendant les mois de vacances. Théâtres et cinémas ont été gâtés pendant la guerre et les deux premières années qui l'ont suivie. Restrictions de chauffage, d'éclairage, fermeture hâtive des cafés, suppression des orchestres dans les cafés, ont fait bénéficier nos salles d'un public toujours plus nombreux. Aujourd'hui où la vie normale a repris, nous ne bénéficions plus de cette situation privilégiée. Une fermeture générale s'imposerait donc, semble-t-il, exception faite pour les salles des boulevards où le parisien est remplacé à cette époque par le provincial et l'étranger.

— Savez-vous que M. Taurines a transformé son ancien amendement au projet Bokanowski en une proposition de loi qu'il vient de déposer sur le bureau de la Chambre?

— C'est pour moi la première nouvelle. Tout ce que je puis vous dire, c'est que le projet de M. Bokanowski n'ayant jamais été retiré officiellement par son auteur, nous avons cherché à le faire revenir en discussion en l'amalgamant avec le système des paliers proposé par M. Taurines.

Chataigner, l'actif vice-président de notre Syndicat s'est chargé de voir M. Rameil, qui avait rapporté le projet Bokanowski et de chercher avec lui les moyens d'arriver rapidement à l'entente que nous désirons. Je ne vois pas, *a priori*, d'empêchement à ce qu'une proposition de loi, où l'on conserverait l'excellent exposé des motifs de la proposition Bokanowski, avec adjonction des tarifs Taurines, soit déposée devant le Parlement, sous le parrainage de ces deux députés.

Gaston PHELIP.



Une Comédie Française du Film ?

On ira bientôt voir, sur le boulevard, au Cinéma-Lumière les « classiques » de l'art cinématographique.

Notre excellent confrère J. L. Croze annonçait ces jours-ci dans *Comœdia* la création par MM. Delac et Vandal d'une salle de Cinéma dont les programmes seraient établis d'après une conception entièrement nouvelle.

La « Comédie Française du Cinéma » tout comme son aînée représenterait les classiques de l'art cinématographique qui lui créeraient un véritable répertoire où les Directeurs n'auraient qu'à puiser pour renouveler quotidiennement leur programme.

J'ai vu M. Delac qui m'a dit en souriant :

— « Il y a du vrai dans l'information de M. Croze, à ceci près qu'il n'est nullement question de changer tous les jours de programme. Nous ne trouverions pas des films « classiques » en assez grand nombre pour procéder de cette façon.

Nous avons simplement pensé qu'il y aurait intérêt à ouvrir une salle de cinéma qui serait à peu près exclusivement consacrée à donner de temps à autre quelques représentations de ce que j'appellerai les « Classiques du Cinéma ». Actuellement, quand un film a été édité et représenté pendant quelques semaines, il est presque toujours impossible de le contempler de nouveau même si c'est un chef-d'œuvre. Notre ambition est donc de posséder ici une bibliothèque de films comprenant une copie de chacun des grands films qui ont triomphé à l'écran au cours des précédentes années. Dans ce répertoire, nous puiserons chaque semaine; une semaine, par exemple, nous afficherons *Forfaiture* pour les représentations des lundi, mercredi, vendredi; *l'Atlantide* pour celles du mardi et du samedi; *Les Trois Mousquetaires*, pour celle de dimanche. Et de temps à autre, nous donnerons une nouveauté en exclusivité, pour une brève période : huit ou quinze jours.

L'idée est excellente et les loueurs ne peuvent manquer de la favoriser.

— Je l'espère, puisqu'en remettant au jour de bons films, nous donnerons en quelque sorte à leur vente un nouvel essor; nous les re-lancerons. J'ajoute que nous soignerons particulièrement la partie musicale, bien que les dimensions relativement exigües de la salle nous interdisent d'avoir mieux qu'un excellent quatuor, composé il est vrai de premiers prix du Conservatoire : mais chez nous on sera toujours sûr d'entendre de la bonne, de la très bonne musique. Vous n'ignorez pas que c'est l'ancienne « Boîte à Fursy » que nous allons occuper; tout va être refait et nous pensons ouvrir le 15 octobre.

— Que le succès récompense votre intéressante

initiative. Mais, un mot encore; comment baptiserez-vous votre Cinéma?

— Nous avons pensé à « Comédie-Française du Film », titre qu'à la réflexion nous avons trouvé trop long, et puis, aurait-il été légal de baptiser ainsi notre salle, je ne le pense pas. Alors nous avons songé à l'appeler tout simplement « Cinéma-Lumière » voulant ainsi rendre hommage à l'un des premiers pionniers de la Cinématographie dont le rôle est souvent par trop oublié au profit des autres. Dès que nous aurons reçu l'autorisation de M. Lumière à qui nous avons écrit, nous serons fixés à cet égard ».

G. P.

Exposition Permanente de Tous les Appareils Français à la Maison du Cinéma

Les Cinémas de Clichy ont fermé leurs portes

Nous avons tenu nos lecteurs au courant de la décision prise par les Directeurs de cinémas de Clichy de fermer leurs portes le 20 juin dans le cas où la municipalité de cette ville refuserait de prendre en considération leur demande de suspension de la taxe municipale pendant la période déficitaire d'été.

Cette menace a été mise à exécution à la date fixée. Les cinémas de Clichy ont donné dimanche soir leur dernière représentation et, depuis lors, leurs portes sont restées closes.

Une affiche adressée à la population et placardée sur tous les murs expose avec modération mais avec fermeté les raisons impérieuses qui ont dicté la décision prise. Les Directeurs ne fixent aucune date pour la réouverture, ils indiquent simplement que la population sera prévenue, par voie d'affiches, de la réouverture des cinémas.

Quant à la municipalité elle se déclare résolue à se maintenir sur ses positions.

— Nous n'avons, nous a dit M. Desormeaux, adjoint au maire, aucune raison de céder et nous ne céderons pas. Nous n'avons même pas songé un instant à examiner la question.

Les choses en sont là...



LES GRANDS FILMS

LA TERRE QUI FLAMBE



L'intérieur d'une ferme, un soir d'hiver, en Pologne.

Une circonstance indépendante de ma volonté ne m'avait pas permis d'assister à la présentation de ce film allemand. Je tenais cependant beaucoup, pour deux raisons à le voir et à rendre compte. Je tenais à

le voir parce qu'une œuvre introduite en France sous le patronage de deux cinégraphistes aussi avisés que Louis Lehman et Maurice Kéroul ne pouvait pas être une œuvre banale et je tenais à en rendre compte

parce que l'excellente firme « Les Grandes Productions Cinématographiques » a donné un exemple qui mérite d'être signalé; applaudi, encouragé et... suivi, en exigeant, comme contre-partie de l'acquisition par elle de *La Terre qui flambe*, l'acquisition d'un film français par l'Allemagne. Ainsi, grâce à ce pacte de réciprocité, nous connaissons un film digne d'être

l'on y poursuit conjointement et parallèlement un effort d'intellectualité et un effort de sincérité.

Le film comporte une leçon morale, un enseignement de sagesse, il repose tout entier sur *une idée*. Et pourtant il demeure fidèle à la réalité de la vie. Pour impressionner le spectateur, *pour le faire penser* — car tel est le but infiniment honorable de ce film — pas



L'une des scènes finales de « La Terre qui Flambe »

considéré comme un spécimen de l'art cinématographique allemand et les Allemands connaîtront notre délicieuse *Rose de Nice*.

Mais il faut dire les choses comme elles sont : *La Terre qui flambe* n'est pas un film purement allemand, ce serait plutôt un film russo-allemand si l'on considère la nationalité de certains des réalisateurs ou interprètes. N'importe, une chose est sûre, l'œuvre se classe au tout premier rang et je remercie « Les Grandes Productions Cinématographiques » de m'avoir permis de l'étudier à loisir en confiant, à mon intention, une de ses copies à nos services de projection.

C'est ce qui m'a le plus frappé dans cette œuvre c'est que

de contorsions, de déformations, pas de dépravations mentales ou visuelles. La préoccupation d'art demeure toujours fidèle à la vérité et à la vie. Parfois même il arrive que pour serrer de plus près la réalité, pour l'exprimer avec plus de force, le metteur en scène dépasse un peu le but — à ce qu'il m'a semblé du moins. Ainsi, pour nous faire admettre qu'un jeune paysan qui a eu l'occasion de vivre quelques années à la ville ne peut plus se résoudre à vivre dans une ferme, on nous montre une collection de types de paysans arriérés à un point presque invraisemblable. Autre constatation : il y a dans ce film trop d'escaliers. Les Allemands abusent vraiment des escaliers, ils en mettent partout.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

Présente le

28 JUIN

SANS FORTUNE

Comédie dramatique en 4 parties

Tirée du roman de M. Ludovic MORIN

- Mise en scène de M. Géo KESLER -

Interprétée par

Mlle GERMAINE SABLON, de la Gaîté

Mlle DENÈGE, de l'Odéon || Mlle GUILLEMIN, de l'Opéra

MM.	MM.
Jacques de FÉRAUDY	NUMÈS,
Paul JORGE,	de la Comédie Française
du Gymnase	DEBUCOURT,
MAILLARD,	de l'Odéon
de la Porte-St-Martin	PRAXY,
	de la Porte-St-Martin

PUBLICITÉ

2 affiches 120/160. Série de Photos

✱ ÉDITION DU 11 AOUT ✱

Mlle GERMAINE SABLON

PATHÉ-JOURNAL

Comprend

Édition du 23 Juin

LE GRAND STEEPLE-CHASE D'AUTEUIL

Filmé dans tous ses détails par 14 opérateurs

Très curieuse prise de vue, au ralenti, du Saut de la Rivière des Tribunes

TOUS LES BONS ÉTABLISSEMENTS passeront cette MAGNIFIQUE ACTUALITÉ SPORTIVE

Leurs personnages montent ou descendent des marches sans jamais se lasser. Cela permet, sans doute, parfois quelques heureux effets, mais cela finit par agacer.

Ces critiques faites, il n'y a plus qu'à admirer la belle tenue littéraire du scénario et la magnifique exécution du film.

Le scénario a été conçu de la façon la plus habile car il se développe en un *crescendo* ininterrompu qui soutient et augmente progressivement l'intérêt jusqu'à la conclusion logique et nécessaire. L'ambition égoïste et sans scrupules doit être châtiée et le sera en la personne de ce jeune paysan des steppes polonaises à qui répugne la société de ses pareils et qui, devenu le secrétaire du châtelain, se fait aimer de la châtelaine puis, quand elle est devenue veuve, se fait épouser par elle.

Or il a trouvé dans la succession un terrain inculte appelé « Le champ du diable » où, naguère, quelqu'un qui cherchait un trésor a péri dans une gerbe de feu jaillie du sol. Jean — le paysan parvenu — se rend compte qu'il s'agit d'un terrain pétrolifère. Il trouve des capitaux, commence l'extraction du pétrole et se voit à la tête d'une fortune immense.

Mais alors sa femme s'aperçoit qu'il ne l'a jamais aimée, qu'il ne l'a épousée que par ambition et, désespérée elle se noie. En même temps une jeune fille dont il avait dédaigné l'amour se venge en mettant le feu au puits de pétrole et tout flambe. D'un seul coup il est abattu, il est ruiné, il est seul. Alors il sera trop heureux qu'une douce main amie le ramène à la ferme d'où il est parti et où il retrouve l'asile de cœurs simples, bons et sincères.

C'est une histoire symbolique très touchante et très tragique avec des parties d'idylle et de drame très adroitement alternées.

Et c'est — techniquement parlant — un très beau film où le paysage, le paysage véridique, tient une grande place. Vous y admirerez d'inoubliables paysages de neige et surtout les scènes finales de l'incendie du puits de pétrole. Vous y admirerez, d'ailleurs tout aussi bien, certaines scènes d'intérieur où la lumière est utilisée et dirigée avec une science suprême. Mais l'artifice, si perfectionné qu'il soit est moins remarquable encore que l'accent de sincérité qui est, je le répète, la caractéristique de l'œuvre tout entière et que les interprètes contribuent puissamment à rendre sensible. *La Terre qui flambe* est, en effet, supérieurement jouée par des artistes qui savent exprimer pour l'écran.

Et enfin, *La Terre qui flambe* est un film qui non seulement n'a rien de rébarbatif mais qui peut et doit plaire au public français car s'il comporte des scènes de tragédie, il ne verse, à aucun moment, dans l'horifique malsain ou le macabre systématique où se complaisent trop souvent les metteurs en scène allemands. C'est, comme l'on dit, un film « public » en même temps qu'un très beau film.

P. DE LA B.

28 JUIN, Palais de la Mutualité

2 heures

FILMS ERKA

5.500 mètres

DES CHIFFRES

Ce que les Cinémas de Paris paient
à l'Assistance Publique et à l'État

La Cinématographie Française a publié le « Communiqué » de l'Assistance Publique indiquant en bloc les recettes des spectacles à Paris, pour l'année 1921. Ce document est, certes, intéressant à considérer. Il montre, notamment que, quoi que l'on en dise, le théâtre encaisse plus d'argent que le cinéma. Le théâtre accuse, en effet, plus de cent millions de recettes, auxquels ils faudrait ajouter les cinquante quatre millions du music-hall. Or, le cinéma ne figure au tableau des recettes de 1921 que pour un peu plus de soixante-quinze millions.

Mais le « Communiqué » de l'Assistance Publique est fâcheusement global et ne laisse pas apparaître le détail des taxes que paie le cinéma. Aussi, avons-nous demandé à l'Administration de l'avenue Victoria quelques chiffres complémentaires et voici ceux qu'on a bien voulu nous donner :

	1921	Recette totale	Droit des pauvres	Taxe d'État
Octobre. .				
Novembre.	23.912.000	45	1.911.784	76
Décembre.				
1922				
Janvier. .				
Février. .	22.502.663	55	1.806.052	57
Mars				
TOTAUX.	46.414.664	»	3.717.837	33
				5.526.870 05

Les chiffres des mois d'avril et de mai ne sont pas arrêtés. Mais le mois d'avril peut être, nous dit-on, estimé sensiblement égal à la moyenne des trois mois précédents. Il est probable, au contraire, que le mois de Mai accusera un fléchissement sensible en raison des chaleurs précoces qui firent, au cours de ce mois, le vide dans la plupart des salles.

POUR OU CONTRE L'EXCLUSIVITÉ

Quelques opinions autorisées

(Suite) ⁽¹⁾

M. CARI

Directeur des Salles d'Exploitation Aubert

M. Cari qui est le Directeur Général de l'exploitation des Etablissements Aubert veut bien nous donner son opinion, toute personnelle, dit-il :

« L'exclusivité, une excellente chose pour les cinémas des Boulevards; une chose déplorable pour les salles de la périphérie. Le public de ces dernières est un public d'habitues; chaque jour de la semaine, les mêmes spectateurs viennent dans nos établissements de la périphérie voir un programme nouveau. Si vous donnez une exclusivité pendant quinze jours ou trois semaines, ces spectateurs ne reviendront pas la deuxième semaine, et ils ne seront pas remplacés par le public de passants, flâneurs ou étrangers, qui se renouvelant sans cesse sur les boulevards, remplira un cinéma tel que Madeleine-Cinéma, pendant les six mois où cette salle ne cessera de projeter *L'Atlantide*.

Et puis, pour l'exclusivité, il faut non seulement de bons films, mais des films de « caractère », des films qui donnent une nouvelle note d'art; ce fut le cas pour *L'Atlantide*, pour le *Cabinet du Docteur Caligari*, etc... Ce n'est pas le cas pour certains autres films qui, excellents en eux-mêmes ne sont que de bons films à « programmer ».

J'ajoute que la question d'exclusivité est quasi impossible dans les cinémas de province; sauf dans des cas très rares et tout à fait particuliers ».

M^{me} DE VIFORANO

Directrice du Cinéma « Max-Linder »

— « Je crois bien être, nous a dit M^{me} de Viforano, une des premières à avoir fait de l'exclusivité avec *Forfaiture*, au Cinéma Demours que je dirigeais alors. Je suis donc tout à fait à l'aise pour exprimer mon avis sur cette méthode que je connais bien.

L'exclusivité, a son bon et son mauvais côté : si vous projetez un excellent film vous faites évidemment de superbes recettes, et à ce moment là, vous trouvez qu'il n'est rien d'aussi parfait que l'exclusivité. Le malheur est que quelques jours après vous déchantiez, au moment où vous reprenez un spectacle « programmé ». Votre public habituel met quelque temps à apprendre que vous êtes revenu aux spectacles coupés et votre

(1) Voir nos numéros des 3 et 17 Juin.

salle n'est qu'à moitié ou aux trois quarts remplie. Sans doute, pourrait-on concevoir une salle qui ne représenterait que des exclusivités; c'est le cas de Madeleine-Cinéma. Mais, le difficile est de trouver en nombre suffisant des films dignes de l'exclusivité. Madeleine-Cinéma doit certainement en faire l'expérience car, parmi les films que l'on y présente ainsi, il en est d'excellents, mais il en est aussi de beaucoup moins bons.

A mon avis, la meilleure solution serait qu'un film en exclusivité ne gardât pas l'affiche plus de quinze jours.

Les conditions imposées par les loueurs sont tellement onéreuses qu'elles nous empêchent d'agir ainsi. Pourquoi? Parce que ces Messieurs nous obligent à projeter un film jusqu'au jour où les recettes n'atteignent plus un chiffre déterminé, voulant ainsi exploiter le succès jusqu'au bout. Dans ces conditions, il se produit alors ce que je vous disais tout à l'heure: notre public ne reprend pas tout de suite le chemin de notre salle.

Or, même sur les boulevards, il est des salles — et Max Linder est du nombre — qui, en dehors de la clientèle de passage, comptent nombre de spectateurs habituels.

J'en conclus que si l'exclusivité se prolonge, elle chasse cette catégorie de clients, et ce, au plus grand dam de nos recettes. Il ne faut donc en user qu'à bon escient, avec prudence et modération ».

(A suivre)

AVEZ-VOUS PENSÉ QUE POUR VENDRE A L'ÉTRANGER
IL FAUT Y FAIRE DE LA PUBLICITÉ ?...

Votre intérêt est donc d'utiliser

“ CINÉ-MUNDIAL ”

édition espagnole du *Moving-Picture-World*
(516, Fifth Avenue - New-York)

présenté sous la forme d'un luxueux magazine intéressant
tout le monde.

SON TIRAGE EST ÉNORME

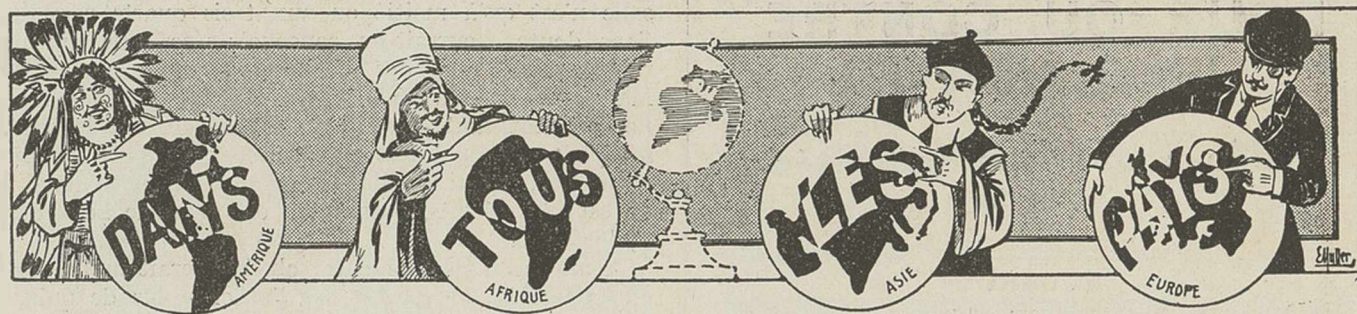
CINÉ-MUNDIAL est le seul journal circulant
dans tous les pays de langues espagnole et portugaise
sans exception.

Pour recevoir tous renseignements sur la publicité,
abonnements, etc., adressez-vous au seul Agent pour la
France :

J. GRAU-R.

(13, Rue Vinciguerra, à Fontenay-sous-Bois)

Il se tient à votre entière disposition



LETTRE D'ANGLETERRE

La députation au « Chancellor ». — C'est le mercredi 14 juin que le Chancellor, Sir Robert Horne, a reçu la députation envoyée par le « Comité de l'Abolition de la Taxe ». Disons tout de suite que Sir Robert Horne a montré une très grande cordialité et a prêté une oreille attentive aux revendications présentées par la députation dont M. H. Victor Davis était le porte-voix.

Avec une exactitude rigoureuse et en s'appuyant sur des faits, M. Davis a montré, combien grande était la détresse de l'industrie en général et particulièrement de l'exploitant et combien la taxe l'avait affecté au moment même où toutes ses autres charges augmentaient dans d'effrayantes proportions.

En raison de la cherté de la vie et du chômage, le public et spécialement l'ouvrier ne peut se permettre, aussi souvent qu'il le voudrait, son délassément préféré, le cinéma, et grâce à l'augmentation des places — augmentation due à la taxe sur les spectacles — les recettes ont diminué dans des proportions terribles. De là les fréquentes faillites et fermetures des salles.

Sir Robert Horne a semblé se rendre parfaitement compte de la situation et a promis de continuer à rechercher les moyens de remédier à la situation. Il semble enclin sinon à supprimer la taxe, du moins à la remanier en sorte qu'elle soit prélevée sur la recette générale et non sur chaque place en particulier. Sir Robert n'a pas caché que son désir n'était pas de tuer la poule aux œufs d'or, mais de récolter autant d'œufs qu'il lui était possible; pour cela il faut empêcher les salles de fermer.

Il n'est plus question, pour cette année du moins, d'abolition complète, mais après cette entrevue avec Sir Robert Horne, l'industrie est en droit d'espérer un heureux changement. En attendant la décision finale du Chancellor, et afin de lui prouver sa confiance, l'Association des Exploitants a donné ordre à ses 23 Sections de suspendre momentanément tous les meetings publics de propagande pour l'abolition de la taxe.

Joint Trade Council (Conseil Supérieur de l'Industrie). — Une fois déjà il a été question de grouper toutes les différentes branches de l'industrie en établissant ce « Joint Trade Council ». De fait, il fut établi, mais cet essai mal combiné ne dura qu'un peu plus d'un an. Or, voici qu'on veut de nouveau tenter l'épreuve. Certes il serait profitable à l'industrie d'avoir un conseil sur lequel s'appuyer, qui serait à même de la diriger et de trancher les questions difficiles, enfin de la représenter « en bloc ». Mais les instigateurs de ce plan merveilleux semblent ignorer totalement que l'industrie se compose aujourd'hui de bien plus de trois sections, et, au programme on ne voit pourtant figurer que la K. M. A. (Kinema Manufacturers Association), la K. R. S. (Société des Loueurs) et la C. E. A. (Association des Exploitants de Cinémas). Où sont toutes les autres sections de l'industrie, et où est la Presse? Il semble invraisemblable qu'une industrie qui représente un capital de £ 40.000.000 environ n'ait pas ses organes de défense et de propagande reconnus, et que la Presse corporative ne soit pas admise aux délibérations du Conseil Supérieur.

Une fois déjà le « Joint Trade Council » n'a pu vivre parce qu'il n'a pas été ce qu'il prétendait être et que la Presse corporative ne l'a pas soutenu. Cela devrait être une leçon.

Meeting d'exploitants. - Vendredi dernier, au Regent Theatre de Brighton, l'Alderman Trouson présidait un meeting ayant pour but de reconstituer la Section Sussex de la C. E. A. Dans son discours le président a déclaré que le but de la société était maintenant l'institution d'une forme de coopération internationale.

Camouflage. — On sait que le *Kinematograph Weekly* a déjà dévoilé l'origine de films allemands et autrichiens que l'on essayait de présenter sous un pavillon d'emprunt. Une fois de plus il s'insurge contre les films d'origine non avouée et ne cache pas son projet de faire les recherches nécessaires afin que tout exploitant puisse savoir au juste quelle sorte de film

Pour vos Programmes!

Deux "Paramount"

JESSE L. LASKY

présente

ETHEL CLAYTON

dans

La VOIX DES CHAMPS

Comédie dramatique (environ 1.500 mètres)

Scénario de GENEVIEVE KENNEDY

:: Mise en scène de SAM WOOD ::



ADOLPH ZUKOR

présente

BILLIE BURKE

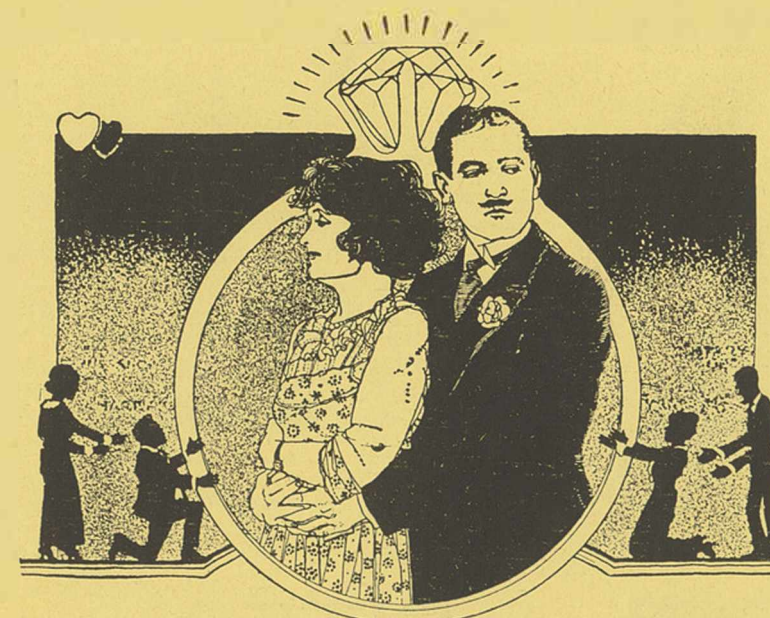
dans

COMME CHIEN ET CHAT

Comédie sentimentale
(Environ 1.450 mètres)

:: Scénario de CLARA BÉRANGER ::

Mise en scène de JOHN S. ROBERTSON



AU PROGRAMME : PARAMOUNT-MAGAZINE N° 44 (150 M.)
(DOCUMENTAIRE)

Présentation à la SALLE MARIVAUX, JEUDI 29 JUIN, à 10 heures du matin



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

83, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)





NE
DITES
PAS
“UN
FILM”

DITES

“Paramount”

on lui présente. Depuis longtemps il est question de mettre sur tous les films un cachet montrant sa nationalité : rien ne serait plus simple si certains producteurs ou loueurs n'avaient l'intention bien arrêtée de camoufler les films auxquels l'exploitant pourrait faire objection.

Il s'agit ici d'une production d'origine douteuse, *Cast not the stone* (Ne jetez pas la pierre), présentée par « Orient ».

Bien que les noms des artistes soient anglais, pas un n'est connu et le nom du producteur n'est pas donné, non plus que l'endroit où le film a été tourné. Le sujet est naturellement assez morbide et porte sur les malheurs d'une fille-mère. C'est un film essentiellement pour adultes et l'interprétation manque de sincérité. La production a certainement une saveur allemande ou autrichienne.

Nouvelles. — *Les Orphelines de l'Orage*, le beau film de Griffith, va quitter la Scala où son succès ne s'est pas démenti. Une fois de plus il est prouvé qu'un bon film peut braver les circonstances adverses, que ce soit chaleur, heure d'été ou taxe. Il paraît que, pendant ses 150 représentations, le film a attiré non moins de 630.000 personnes.

— Le journal *Cinema* vient de quitter ses locaux trop petits maintenant depuis l'extension prise par ses différents services, et de s'installer à 80-82 Wardour Street.

Dans ses nouveaux appartements le *Cinema* a installé un club pour ses visiteurs, où toutes les commodités seront à leur disposition pour traiter leurs affaires personnelles.

— Le film de M. Robert Boudrioz, *Au Creux des Sillons*, a été présenté par la « Walturdaw Company » et a reçu un très favorable accueil. L'histoire en est très dramatique : c'est la rivalité de deux frères qui aiment la même femme, et sur le drame plane l'amour de la terre que le paysan place au-dessus de tout et auquel il sacrifie ceux qui l'entourent. Le sujet est traité avec force et vérité et la mise en scène très artistique.

— Mabel Normand arrive le 19 juin sur *L'Aquilania* pour visiter l'Angleterre.

— La Reine, accompagnée de la Princesse Marie-Louise, est venue chez « Pathé Frères », à Wardour Street, pour voir le film représentant les cadeaux de nocces de la Princesse Mary.

Tandis que la Reine était dans la salle, on a passé à l'écran son arrivée chez « Pathé », 40 minutes auparavant.

J. T. FRENCH.

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

“La Cinématographie Française”

EN ALLEMAGNE

Il est intéressant de résumer les communications faites aux actionnaires de « l'Universum-Film-Action-gesellschaft » : l'Ufa, à l'occasion de la dernière assemblée extraordinaire.

La situation générale du commerce et de l'industrie cinématographiques y fut prise sous la loupe, et il en résulta un échange d'idées, prouvant qu'un ver rongeur s'attaque à l'invention merveilleuse de la cinématographie, dont des milliers de travailleurs tirent leurs ressources. Pas n'est besoin d'insister sur le fait que jamais, depuis que le monde est monde, aucune manifestation de l'esprit humain n'avait à redouter pareils assauts de destructivité.

C'est le citron qu'on croit pouvoir pressurer jusqu'au zeste, sans aucun souci de préservation.

Ainsi le rapport moral de « l'Ufa » constate que pas une seule branche de l'industrie allemande ne supporte autant de charges, du fait de l'accroissement continu du prix des matières premières et des salaires.

La pellicule vierge, par exemple, est allée, depuis janvier, de 3,25 marks à 13 marks le mètre (positive); la négative de 5 marks à 20 marks. Les taxes atteignent des proportions inconnues jusqu'à ce jour, et l'Etat et les communes les appliquent avec une impudence inouïe.

Les petites exploitations sont donc vouées à une proche disparition et l'industrie cinématographique s'en ressentira plus qu'on ne pense.

Si donc « l'Ufa » a pu résister à tous ces dangers, c'est grâce à la solidité de sa structure, poursuit le rapport. Malgré l'augmentation de son capital à 200 millions, elle est encore en mesure d'allouer un dividende proportionnel.

L'absorption de la « Decla » étant assurée maintenant, « l'Ufa » compte donner un nouvel essor à son rayon d'activité qui comprend la fabrication et l'exploitation.

Par contre, la grande maison de location Martin Dentler, une des plus importantes de l'Allemagne, n'a pu distribuer aucun dividende. Elle a fait un gros chiffre d'affaires, mais tous comptes faits, il ne lui restait qu'un bénéfice net d'une douzaine de mille marks.

La plupart des maisons de location sont dans le même cas.

Au sujet de la « Decla », le tribunal de commerce de Berlin rend publique la décision suivante :

« En vertu des contrats des 10 et 11 novembre 1921, approuvés par l'assemblée générale des actionnaires,

les biens de la « Decla-Bioscop-Compagnie » sont transférés à l'Ufa », purement et simplement, sans liquidation. La société en question est dissoute et la raison sociale de la firme disparaît.

« L'Ufa » s'est assuré la production de la « Rex-Film-Compagnie », dont Lupu Pick est le principal metteur en scène. On sait que le film : *Au Bonheur des Dames*, d'après le roman de Zola, est dû à ce dernier.

La « Gloria-Film-Compagnie » est en train de construire dans son studio, le Kremlin de Moscou, où doivent se passer quelques scènes de son film *Démétrius*. *Catherine d'Armagnac* suivra bientôt. C'est encore un emprunt fait à l'histoire de France et qui met en scène les luttes qui déchirèrent la France sous Charles VI, entre la faction des d'Armagnacs et la faction des Bourguignons.

Der Film consacre son éditorial aux rapports que la cinématographie doit entretenir avec les pays étrangers.

Il paraît, dit-il, qu'un groupe de dirigeants a exprimé le désir que l'article concernant l'interdiction des films « qui compromettent le prestige de l'Allemagne ou qui menacent de ternir sa réputation à l'étranger », fût supprimé au projet de loi dont le Reichstag s'occupe bientôt.

Si ces personnes estiment que la rédaction de cet article « proposé par le ministre des affaires étrangères » lui-même est mal faite, puisqu'elle autorise l'étranger à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Allemagne, il n'en est pas moins vrai, qu'elle est de nature à éviter certains froissements entre nations.

Comme la possibilité de porter préjudice à un pays existe réellement dans le film, peu importe qu'un gouvernement étranger ou le ministère des affaires étrangères du Reich attache le grelot.

Ainsi on a reproché à ce ministère d'avoir fait preuve d'une faiblesse inexplicable vis-à-vis d'un groupe d'étudiants chinois qui protestaient contre un film à scénario chinois, sous le prétexte qu'il avilissait leur patrie. On insinua même que cet incident n'était pas étranger à la rédaction incriminée dont il est question plus haut.

Il est évident que dans des cas pareils, on n'accuse point la firme éditrice du film, mais on rejette la responsabilité sur le pays d'origine. Tout récemment encore l'ambassadeur d'Allemagne à Paris a réussi à faire interdire (?) le film américain : *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, œuvre notoirement germanophobe. Le conseiller de Gouvernement, M. Bulcke, a commu-

nié cette décision au cours d'une séance de la Censure de Munich, en déclarant que cette mesure est à considérer comme l'équivalent du retrait du film allemand : *L'Ignominie noire*.

Il semble, continue *Der Film*, que malgré l'interdiction du film intitulé : *Le Corsaire, la Moeve*, des copies paraissent de temps en temps sur le marché étranger. Ces mauvais Allemands ne se rendent pas compte du mal qu'ils font à leur pays, car les alliés et les neutres ne considèrent ces torpillages que sous l'angle de la destruction, alors que l'Allemagne avait à lutter contre des forces supérieures, dans un combat qui lui avait été octroyé (sic) !

L'industrie cinématographique allemande a donc le plus grand intérêt à ce que de pareilles insouciances ne viennent pas contrecarrer les sympathies qu'elle a regagnées à l'étranger, conclut notre confrère.

F. LUC.



EN AMÉRIQUE

UNE JOURNÉE DE DOUGLAS FAIRBANKS

J'ai demandé à Douglas Fairbanks qu'il me raconte, pour nos lecteurs l'emploi d'une de ses journées et voici ce que le plus célèbre des stars de l'écran m'a dit :

« ... Il est indispensable de se réveiller en souriant... J'aime rire, c'est un tonique sûr. Le Rire est une nécessité physiologique. Le rire doit être toujours spontané, je me réveille en riant, heureux de me réveiller, de voir le grand jour et même je chante à tue-tête... »

Il faut toujours commencer sa journée en étant de bonne humeur. Une journée qui débute par un accès de mauvaise humeur s'annonce mal et devient mauvaise, aussi bien pour vous que pour les gens qui vous entourent. Je me lève à six heures et demie et mon premier soin est d'aller faire quelques brasses dans la piscine. L'eau fraîche dissipe les derniers brouillards du sommeil et vous remet complètement d'aplomb. Puis je fais quelques exercices, baigné par la lumière solaire. Un peu de courses sur la pelouse, quelques sauts et deux rounds de boxe à toute vitesse avec Abdull, qui me masse soigneusement ensuite, et je suis prêt à partir au travail.

Je dois être au studio à huit heures, comme tout le monde, souvent il me plaît de marcher à travers champs jusqu'au studio mais je n'en ai pas toujours le temps, il ne m'est pas désagréable non plus de respirer le grand air en conduisant ma machine.

Le studio, les journalistes et leurs journaux, les secrétaires, les artistes, les amis, ils sont déjà tous là et je suis heureux de les voir. Tout en prenant un léger

breakfast composé d'œufs, de confitures et de café au lait, je parcours rapidement les journaux et c'est avec beaucoup d'intérêt que je prends connaissance des intéressantes critiques de mes amis français : Paul de la Borie, A. de Reusse, Jean Pascal, Louis Delluc, Simonot, Croze, Danvers et tous enfin. Si je dois tourner ce jour-là, je me rends immédiatement dans mon dressing-room et j'endosse mon costume, puis tout en me maquillant, je parle avec mes amis. Enfin je signe mon courrier et une partie des photos demandées par lettres par mes amis du Monde, je signe moi-même l'autre partie le soir. Ensuite, je pénètre dans le studio, tout le monde est prêt et il n'y a plus qu'à répéter un certain nombre de fois les scènes à tourner. Nous travaillons alors sans arrêt jusqu'à une heure. A l'heure du lunch j'ai toujours le bonheur de voir Mary et nous parlons de nos travaux respectifs. Puis pendant que le directeur règle sa mise-en-scène, je consacre mon temps à quelques exercices physiques. Mes amis les athlètes sont toujours nombreux, il vient des boxeurs, des lutteurs, des sauteurs, des coureurs, des lanceurs de disques et de javelots, des acrobates et beaucoup d'autres champions et je dois me livrer avec eux à leurs exercices professionnels. Je tâche toujours d'arriver à les égaler, mais c'est parfois très difficile, les athlètes pensent que, puisque je suis Douglas Fairbanks je dois savoir faire aussi bien que chacun d'eux individuellement et ils me lancent tous des défis... Quand j'ai fait un round avec Jack Dempsey ou Kid Mac Koy, je dois faire une passe de lutte avec Bull Montana ou sauter aussi haut qu'un autre athlète... Je retourne au travail après ces exercices jusqu'à cinq ou six heures du soir. Un nouvel entraînement termine ma journée au studio et un bain turc y met un point final.

Quelquefois Charlie Chaplin vient me chercher avec Mary nous partons tous les trois à Beverley-Hills. Dîner, puis lecture des journaux (ce qu'il y en a des journaux!!!) Préparation de la journée suivante avec le metteur-en-scène, et trois fois par semaine leçon de français entre 8 et 9 et nous passons dans la salle de projection pour voir nos positifs tournés la veille. Un concert de radiophone (puisque c'est la mode) égaye cette projection. Ensuite nous voyons également les derniers films de nos amis et confrères les autres cinégraphistes. Dernièrement nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de Max Linder qui nous a montré le film burlesque qu'il a adapté d'après « The Three Musketeers » et la veille de ce jour, M^{me} Nazimova nous avait montré *Salomé*.

Cependant quelquefois nous passons nos soirées à lire les dernières œuvres des romanciers et je vais toujours me coucher au plus tard à 11 heures, quelquefois le samedi soir, Charlie Chaplin nous retient jusqu'à minuit, mais Chaplin est si amusant. Tel est l'emploi d'une de mes journées.

Etes-vous satisfait?...



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES

ATELIERS FANTASIA

■ TÉL. : ROQUETTE 22-68 ■

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value

artistique et commerciale.

■ ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES ■

PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20^e) PARIS

DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —

L'Heure d'été à Washington. — Le 15 mai dernier, Washington voyant que l'heure d'été n'était pas admise officiellement, décida de prendre la chose en main et de simplement se lever une heure plus tôt en se couchant une heure plus tôt. Mais les établissements d'amusements ne voulant pas changer leurs heures, une partie de Washington fut obligée de se coucher une heure plus tard tout en se levant une heure plus tôt. De là des mécontentements. Les boutiques bientôt s'aperçurent que la vente ne commençait qu'avec l'heure ancienne, et peu à peu tout le monde se prit à retourner à l'heure d'hiver. L'expérience avait duré une semaine et seuls maintenant, les offices gouver-

FILMS ÉCLIPSE

présente le **LUNDI 26 JUIN**, au Palais de la Mutualité

L'INVITÉE

Drame interprété par

WALLACE REID

Longueur approximative : 1.700 mètres

Affiche — Photos

MONAT FILM AMERICAN CORPORATION

et

ON NE PLAISANTE PAS AVEC L'AMOUR

Comédie sentimentale interprétée par

PAWLOWA

Longueur approximative : 1.130 mètres

Affiche — Photos

ORCHIDÉE FILMS

EXPLOITATION DES "FILMS ÉCLIPSE"

50, Rue de Bondy, et 2, Rue de Lancry — PARIS

et dans toutes ses

AGENCES RÉGIONALES

nementaux gardent l'heure d'été. Ce ne sera pas pour longtemps d'ailleurs, un journal local ayant recueilli des votes a montré les chiffres de 3.462 en faveur de l'heure normale. contre 1.474.

**

La réelle cause de tout le mal. — Un grand journal corporatif de New-York donne le compte rendu d'une interview avec un des exploitants les plus expérimentés d'Amérique.

D'après ce dernier, la cause de la crise actuelle réside surtout dans la production, et voici le résultat de l'analyse faite par lui des films récents :

Dans la saison courante, il a été présenté environ 700 films dont, en étant très généreux, on peut dire que 5 % ont été des films à succès, soit 35.

Des 665 productions qui restent, 365 peuvent être considérées comme « manquées ». Cela fait par conséquent 300 films à cataloguer comme « productions moyennes », et c'est sur elles que nous devons compter pour faire notre clientèle. Ces 300 productions moyennes ont coûté deux ou trois fois plus qu'elles n'auraient dû si l'on considère leur rendement au point de vue clientèle : ce sont des films qui ne dégoûtent pas le public mais qui le laissent indifférent. Donc le remède est celui-ci : soigner la production moyenne; ce genre de film peut être établi pour 40.000 dollars et donner d'excellents résultats. Certains producteurs l'ont déjà fait, il s'agit d'éviter le coulage.

Cela permettrait de donner à la production la réclame nécessaire, et aussi de baisser les prix des locations en sorte que l'exploitant serait en mesure de payer le prix fort pour les films extras.

Donnez au public des choses intéressantes et les recettes seront bonnes.

Ce ne sont pas les scandales d'Hollywood, ni les cris des réformateurs, ni la stupide censure qui vide les salles de cinémas : c'est la médiocrité des films en général et ce qui ruine l'industrie ce sont les sommes folles dépensées pour cette médiocrité.

**

Un film sensationnel. — *Un voyage à Paramountville* est le titre de ce film unique en son genre. Par lui, le public sera initié aux mystères d'un studio, et non seulement comme dans certaines comédies où tout était un peu... arrangé, mais un studio dans sa vie normale. Les « stars » y seront vus dans leurs travaux, répétant des scènes, tournant leurs films les plus récents, et leurs directeurs seront là, les faisant travailler.

Ces étoiles seront nombreuses : Elsie Fergusson, Alice Brady, Jack Holt, Agnes Ayres, Theodore Roberts, May Mc Avoy, Thomas Meighan, Betty Compson, Wallace Reid, Bert Lyttel, Bébé Daniels, Wanda

Hawley, Dorothy Dalton, Gloria Swanson, Rudolph Valentino, Mary Miles Minter, Lila Lee etc., etc.

Les grands producteurs, en action sont : Cecil B. De Mille, William de Mille, Sam Wood, Fred Niblo, George Fitzmaurice, George Melford, Penryn Stan-laws et John S. Robertson.

Les films tournés sont *Manstangler* (Assassinat), *Nice People* (Les gens comme il faut), *Her Guilted Cage* (Sa Cage dorée), *Blood et Sand* (Sang et Sable), *To Have et to Hold* (Avoir et tenir), *Burning Sands* (Sables brûlants).

Une des grandes attractions seront aussi des « trucs » de photos faits par Karl Brown, le champion du genre : Dorothy Dalton apparaît simultanément dans quatre de ses principaux rôles et les meilleurs experts ne sauraient découvrir les lignes de jonction des photos.

Dans une autre, Wallace Reid est vu endormi dans un fauteuil : une microscopique automobile de course s'approche du fauteuil, et le conducteur n'est autre que Wallace lui-même. Wally fait signe à Wally de venir faire un tour dans l'auto. Wally prend dans sa main le pygmée-car, secoue la tête d'un air de regret et repose sur le tapis le joujou qui s'en retourne.

Un voyage à Paramountville sera présenté exclusivement sans les salles où les films Paramount sont montrés.

**

Peck's Bad Boy. — Dans presque toutes les villes, il y a eu des concours-réclames, le prix revenant à l'enfant qui ressemblerait le plus au délicieux gamin Jackie Coogan. Roy Smart, de Anneton a donc voulu faire une innovation et c'est le chien de Jackie qui devait cette fois trouver un sosie. Or, voici que tout à coup Jackie lui-même et son chien ont semblé surgir de la foule tant la ressemblance était frappante entre ce couple et celui peint sur l'affiche. On dit que les 30 chiens rivaux représentaient entre eux 963 différentes races.

— Une des radieuses baigneuses de « Filmland » voulait se faire vacciner et recommanda bien au docteur de le faire là où cela ne se verrait pas. Le docteur lui donna le choix... derrière l'oreille, ou prendre le vaccin à la cuiller.

**

Une chaîne de Cinémas Italiens. — Un groupe de riches hommes d'affaires Italiens est en ce moment

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

LISENT

"La Cinématographie Française"

en Amérique et s'occupe activement d'organiser une chaîne de Cinémas où l'on présenterait la production italienne. Ce groupe possède les fonds nécessaires pour effectuer cet arrangement international, car le circuit s'étendrait au Canada. Plusieurs firmes de productions de Rome et Turin sont intéressées à ce projet.

**

Après tout, Rudolph Valentino, n'est point un bigame. D'après la loi, il aurait pu attendre un peu avant de se remarier mais il paraît que c'est simplement un conseil donné aux divorcés et qu'on est libre de ne pas suivre.

**

Un autre divorce. — Constance Talmadge a eu le divorce à son profit contre John Pialoglou, dont la manufacture de tabacs est à New-York; le motif invoqué était : cruauté mentale. John Pialoglou ne s'est pas présenté.

Miss Talmadge a certifié que le 5 avril 1921, quelques mois après leur mariage, Pialoglou lui avait fait part de son intention de ne pas continuer la vie en commun et l'avait priée de quitter leur Eastern home.

**

Un défi. — Shériff W. C. Spencer, de Hillsborough County, Fla., annonce la mise en vigueur des lois de Blue Sunday (dimanche bleu) qui ordonne la fermeture de tout lieu de plaisir, comprenant les cinémas, à partir du 11 juin. Son action est déterminée par des plaintes portées contre lui au Gouverneur Hardee disant que Spencer permettait l'ouverture des salons de jeux et prostitution.

C. D. Cooley, directeur de quatre cinémas appartenant à la « Consolidated Amusement Company »,

a déclaré son intention de résister et d'ouvrir ses salles comme d'habitude à moins que tout son personnel ne soit arrêté !

**

A Enid, Okla, la fermeture des cinémas a été votée à une majorité de deux contre un dans la récente assemblée spéciale pour la question de Fermeture du Dimanche. La campagne a été très mouvementée, les partis opposés ayant amenés leurs amis pour le vote !

**

Néron. — Le grand « Fox Super-Spectacle » *Néron*, vient de remporter un succès sans précédent. La presse entière est unanime à louer cette œuvre merveilleuse à tous les points de vue. Parmi les louanges on cite cette parole de Will H. Hays : « C'est terriblement beau — voilà tout ce que je puis dire ».

J. Gordon Edwards, le directeur, s'est surpassé, et quelques journaux assurent que *Néron* est digne de Griffith dans ce qu'il a fait de plus magnifique. Certaines scènes comme celle de l'amphithéâtre où les chrétiens sont jetés aux lions sont impossibles à décrire, et les mouvements des foules — parfois 65,000 figurants — sont d'un réalisme merveilleux. L'incendie de Rome est un autre clou d'une vérité si intense que l'on éprouve une émotion qui tient de la panique.

Le drame cependant se déroule sans heurts. C'est que J. Gordon Edwards a aussi eu le talent de choisir ses artistes et que chacun d'eux semble être le personnage même qu'il incarne. Jacques Grétillat dans le rôle de *Néron* s'est taillé un succès tout particulier. Paulette Duval interprète Poppea; Edy Darclea (une artiste italienne) Actéa; Alexander Salvini, Horatius; Nero Bernardi, Paolo; Guido Trento, Tullius et Violet Mersereau, Marcia.

Néron est une œuvre colossale et belle en même temps.

POUR PARAÎTRE EN OCTOBRE PROCHAIN

LE BOTTIN DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par la Société Anonyme de l'Annuaire "DIDOT-BOTTIN", 19, rue de l'Université

Faites-vous inscrire dès à présent à l'Administration du "BOTTIN"

ON TERMINE

L'ÉVASION

Grand film français adapté et réalisé par M. G. CHAMPAVERT

— D'après l'œuvre de VILLIERS DE L'ISLE ADAM —

M. A. ROANNE

Lucien DUMONT

M. C. BENEDICT

dans le rôle du forçat

PAGNOL

fera une création

inoubliable

M^{lle} Juliette MALHERBE

Jeanne CROCHUT

M. MOUNET

CROCHUT

M^{me} M. LEPERS

Dame YVONNE

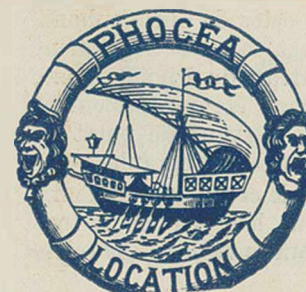
M. BOURGOIN

LEBREUIL

M. BRACCO

Le Notaire

M^{lle} SIMONE DOIZY
MARIANNE



CINÉMATOGRAPHES

8, rue de la Michodière, 8

— PARIS —

PHOCÉA



LE FILM PARLANT

Les derniers perfectionnements de l'invention de M. Léon GAUMONT

Lorsqu'en 1895, l'invention de M. Louis Lumière, le Cinématographe, fut présentée au public de nos Boulevards, le Phonographe comptait déjà plusieurs années d'existence. L'idée de rapprocher ces deux inventions, de les combiner entre elles et de réaliser ce rêve merveilleux devait naître tout naturellement.

Séduits par ce problème d'apparence simple, quelques chercheurs, en effet, s'attachèrent aussitôt à en trouver la solution. Presque tous, avons-nous écrit maintes fois, y lassèrent leur patience. L'appareil simple cachait en elle de grosses difficultés : d'une part, pour que les syllabes prononcées par un personnage correspondissent vraiment au mouvement de ses lèvres, la solution imposait l'établissement d'un synchronisme parfait entre la marche des deux appareils : Phonographe et Cinématographe. D'autre part, pour être effectués nettement, les enregistrements phonographiques exigeaient que la distance restât très courte entre la personne qui parlait ou chantait, et le pavillon du phonographe. Devant le besoin de conserver cette courte distance, il devenait dès lors impossible de prendre cinématographiquement la personne qui parlait ou chantait, autrement que dans sa position immuable devant le pavillon du phonographe. De là, une nécessité préalable et absolue de perfectionner la sensibilité du phonographe de telle façon que l'enregistrement de la voix pût se faire à des distances variables, pouvant atteindre plusieurs mètres, et sans exiger du parleur une position fixe.

A en croire ce que disaient peu de temps avant la guerre les représentants d'Edison, chargés de représenter à Paris le « Kinétophone », ces deux points : Synchronisme absolu de marche des appareils et enregistrement simultané de l'image et des sons à bonne distance du phonographe étaient enfin réalisés par la seule Maison Edison; ainsi les Américains s'assuraient la première solution du problème.

Or, sans méconnaître le mérite du savant inventeur qui comptera parmi les rares chercheurs persévérant dans leurs essais, on peut affirmer qu'il n'est pas arrivé bon premier.

Le mérite de la priorité, avons-nous affirmé maintes fois, revient, sans contestation possible, à un constructeur français, M. Léon Gaumont, qui dès 1900, s'adonnait à la poursuite de la réalisation de cette œuvre de synchronisme, et a résolu progressivement le problème, d'une manière si complète que, depuis longtemps, des discours ont pu être reproduits devant différentes assemblées.

C'est ainsi que, le 7 novembre 1902, M. Gaumont

prouvait, en présentant sa propre image parlante devant la Société Française de Photographie, que le parfait synchronisme de marche entre le Cinématographe et le Phonographe était obtenu. Au dernier Congrès International de Photographie, tenu en août et septembre 1910, une nouvelle présentation, qui mettait en évidence de très importants progrès, démontrait péremptoirement que la solution était vraiment acquise. Enfin, la consécration de cette merveilleuse invention a été « prononcée », devant l'Académie des Sciences, par « l'image cinématographique et parlante » de M. d'Arsonval, au cours de la séance du 27 décembre 1910. Les membres de la docte assemblée ont fait à cette présentation originale le plus sympathique accueil.

Depuis, les « Film-parlants » ont été quotidiennement présentés au public pendant plusieurs mois à l'Olympia, et ils font, depuis plus de deux ans, habituellement partie des programmes du « Gaumont-Palace, ce magnifique Palais du Cinématographe, fréquenté chaque jour par six ou sept mille spectateurs.

La guerre avait suspendu tout progrès nouveau; les Etablissements Gaumont, comme beaucoup d'autres, s'étaient consacrés tout entiers à la défense nationale. Mais au jour de l'armistice chacun reprenait sa place avec l'intention de redoubler de zèle et d'ardeur, et à mesure que les perfectionnements s'ajoutaient les uns aux autres, ils étaient aussitôt mis en valeur.

On se rappelle l'étonnement que causa l'an dernier au monde cinématographique et surtout à nos parlementaires, la présentation à Marivaux des « film-parlants » récemment enregistrés. Quelle révélation! M. Gaumont seul considérerait qu'il était loin de la perfection et qu'il lui fallait travailler encore pour l'atteindre.

Périodiquement, quelques privilèges furent admis par M. Gaumont à la rue des Alouettes, tout là-haut, au-dessus des Buttes-Chaumont, dans une pièce hermétiquement close, où l'on tire le verrou derrière chaque visiteur comme si l'on craignait des indiscretions. C'est là que nous avions constaté, il y a six mois à peine, l'absolue perfection de son système de synchronisme. La plupart de nos confrères de la Presse Corporative, appelés en consultation au Gaumont-Théâtre du boulevard Poissonnière, le 15 juin dernier, ont, unanimement, formulé le même avis.

Cette perfection est telle que, pour résumer, et pour avertir le public de ce que doit donner le synchronisme rigoureux, on ne peut mieux faire que de comparer l'impression qu'il produit à celle que produit le stéréoscope : dans la vue stéréoscopique, les deux yeux s'habituent, s'adaptent à une vision unique, au moyen de deux éléments, d'où résulte l'impression du relief. Dans la vue et l'audition synchrones, l'ouïe et la vue sont tellement affectées par la concordance, que l'esprit ne cherche plus d'où vient l'émission de la voix; machi-

nalement, il lui semble qu'elle émane de l'image, et les deux impressions se complètent l'une l'autre, même si le phonographe n'est pas rigoureusement tout près de l'écran.

Le « Chronophone Gaumont », cette alliance déjà ancienne et aujourd'hui si intime du cinématographe et du phonographe, peut donc, dès à présent, prétendre à tout et sans vaine illusion. C'est la reproduction des pièces de théâtre jouées par leurs interprètes et avec des frais si réduits que la troupe la plus modeste ne saurait atteindre que de bien loin à ce minimum de dépenses; c'est la connaissance de l'interprétation des œuvres de nos meilleurs auteurs offerte à tous et portée jusque dans les plus petites localités, dans les plus humbles villages.

C'est la reproduction auditive et figurative des plus brillants champions de l'éloquence. Nos orateurs politiques, au lieu de prodiguer leur temps et de multiplier leurs peines pour n'arriver encore qu'à se faire voir et entendre d'un petit nombre, peuvent, par l'entremise du « Chronophone Gaumont », prononcer, en personne, le même discours partout, en même temps, et... sans la moindre fatigue.

C'est la représentation des leçons de nos plus savants professeurs, diffusant dans tous les grands centres d'enseignement les idées les plus neuves, les plus précises, les plus approfondies, sur les lettres, les sciences, les arts.

C'est la reproduction, en un mot, de tout ce qui peut charmer, de tout ce qui peut être évoqué, de tout ce qui peut être enseigné par la parole et les gestes, sans qu'il soit permis de dire cependant que le cinématographe parlant fera tort au théâtre, fera tort à la tribune, fera tort à l'enseignement. Bien au contraire, il ne saurait être pour eux qu'un auxiliaire, qu'un excitant. Une pièce, jouée par le cinématographe et le phonographe combinés, suscitera à chacun le désir de la voir jouer par les acteurs mêmes, comme le discours suscitera le désir d'entendre l'orateur.

Cela, nous le constatons tous, l'autre jour, en écoutant M. Lauwick, le spirituel rédacteur du *Figaro*, puis M. Brunot, doyen de la Faculté des Lettres, puis une charmante allocution de M. Saint-Yves, sur Jérusalem; un discours patriotique prononcé sous l'Arc de Triomphe à l'occasion du transfert des restes du Soldat Inconnu par M. André Paisant, sous-secrétaire d'Etat; le testament de M. Louis Forest et la déclaration de notre actuel Chef d'Etat-Major, le Général Buat, à la Chambre des Députés.

... La nécessité de disposer le Phonographe reproducteur auprès de l'écran sur lequel est projetée l'image cinématographique, alors que l'appareil de projection peut en être éloigné, créait presque l'obligation de demander à l'électricité le moyen de relier synchroniquement les deux appareils.

D'autre part, le Phonographe devait nécessairement conserver une vitesse constante, égale à celle du disque pendant l'enregistrement, de façon que la hauteur du son reproduit soit la même que celle du son enregistré. Il était donc naturel de faire dépendre le mouvement du Cinématographe de celui du Phonographe.

Enfin, si l'on admet qu'accidentellement il puisse se produire de petits décalages d'un de ces mouvements, par rapport à l'autre, par suppression de quelques images du film, par exemple, il était utile de se réserver la possibilité de les pouvoir corriger. Or, pour la même raison (obligation de conserver au Phonographe sa vitesse uniforme), on ne pouvait agir, pour la correction, que sur le mouvement subordonné du Cinématographe. C'est encore à des dispositions électriques que l'on a eu recours pour réaliser ces corrections.

Parmi les différents brevets pris par la Société des Etablissements Gaumont, pour l'asservissement à distance du mouvement du Cinématographe, nous signalerons celui qui consiste à employer deux petits moteurs électriques à peu près de même puissance, construits pour marcher sur courant continu, et que l'on branche en dérivation sur une même source d'énergie électrique.

Mais les induits de ces moteurs sont subdivisés en un même nombre de sections et les sections de l'un des induits sont reliées chacune à une section de l'autre induit et dans le même ordre. Il en résulte que le premier des induits ne peut tourner d'une certaine quantité sans que l'autre se meuve d'un même déplacement angulaire.

Si, dans de telles conditions, le premier induit conduit le Phonographe et le second le Cinématographe, et que les relations de vitesse entre les moteurs et les appareils, Phonographe et Cinématographe, aient été choisies telles que le déroulement de la bande ait, par rapport au disque, la même vitesse que pendant l'enregistrement du son, on conçoit que le synchronisme sera réalisé.

Il est bien entendu, d'autre part, que la prise de vue aura été faite en même temps que l'enregistrement des sons, l'appareil de prise de vue et de phonographie étant reliés synchroniquement l'un à l'autre de manière analogue.

La synthèse du son et du mouvement doit être parfaite et absolument synchrone, si l'on a le soin, au moment du départ, de replacer la première image dans la fenêtre du Cinématographe et l'aiguille du Phonographe à la naissance exacte du sillon.

Dans les derniers modèles de postes de Chronophone, le départ du Cinématographe est fait électriquement par un contact placé sur le plateau du Phonographe, la bande cinématographique ayant été préalablement disposée de façon qu'une image, servant de point de départ, soit devant la fenêtre du Cinématographe.

Un rhéostat spécial, placé dans le circuit des moteurs, permet d'agir simultanément sur leur vitesse à tous deux, ce qui est indispensable pour la régler de manière

à retrouver rigoureusement celle qui correspond à la vitesse de l'enregistrement et, par conséquent, pour que la voix ne soit pas dénaturée, pour qu'elle soit reproduite à sa tonalité normale. Cette condition doit surtout être parfaitement réalisée pour le chant.

Enfin, si par suite d'un accident quelconque, il se produit une discordance, si petite soit-elle, d'une faible fraction de seconde, par exemple, entre l'émission du son et le mouvement des lèvres du chanteur, il est facile de ramener immédiatement la concordance à l'aide du dispositif suivant : un commutateur inverseur permet de faire tourner, dans un sens ou dans l'autre, un petit moteur spécial qui actionne un train différentiel placé sur l'arbre reliant le Cinématographe au moteur qui le commande. Suivant le sens de rotation du petit moteur, on peut ainsi, à volonté, faire avancer ou retarder la marche du Cinématographe sur celle du Phonographe et rétablir, en cours de marche, le parfait synchronisme.

D'ailleurs, un tableau, ou boîte rectangulaire, à la portée de l'opérateur, près du Phonographe, et que la Société des Etablissements Gaumont désigne sous le nom de « Chef d'Orchestre », réunit tous les organes de commande et de réglage. Il comprend notamment :

1^o Un bouton de contact qui permet de faire partir instantanément le Cinématographe à l'audition d'un son émis par le Phonographe et choisi conventionnellement, par exemple, dans l'énoncé du titre du sujet. Ce bouton ne sert, évidemment, que dans le cas où le départ ne s'effectue pas automatiquement, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'un ancien appareil.

2^o Un voltmètre qui sert d'indicateur de vitesse; ses

indications sont en relation constante avec la vitesse de rotation du moteur du Phonographe;

3^o Un commutateur à plots multiples qui, agissant sur un rhéostat, comme il a été dit plus haut, sert à régler la vitesse pour l'amener à la valeur que l'on désire;

4^o Enfin le commutateur inverseur qui actionne le petit moteur du train différentiel.

L'appareil phonographique, nouveau modèle, comporte deux plateaux qui sont automatiquement commandés alternativement, pour assurer une marche continue d'une durée indéterminée : ce qui permet de représenter des pièces complètes, même sans arrêt entre les actes, car il n'y a, dans la projection, ni acteur ayant à prendre du repos ou à changer de costume, ni changement de décors à effectuer.

On peut ajouter à ce sujet, que l'on se propose même d'enregistrer plus tard, avec ces nouveaux dispositifs, des scènes de théâtre au milieu de décors naturels.

Rappelons, pour terminer, cette déclaration de M. Gaumont au récent Congrès du cinéma appliqué à l'Enseignement.

« Je ne fais aucune difficulté pour reconnaître qu'actuellement le matériel nécessaire pour les projections parlantes, bien que relativement simple, est encore d'un prix trop élevé, de même que l'est aussi le prix du film, mais un matériel simplifié est à l'étude et il n'est pas téméraire de penser qu'un jour viendra où le prix du film sera plus abordable. A ce moment, sans aucun doute, les « film-parlants » seront utilisés dans l'enseignement. »

LOUIS D'HERBEUMONT.

DIRECTEURS !!!

Désirez-vous céder la concession de la vente des Programmes de votre Etablissement ?

ADRESSEZ-VOUS A

La Cinématographie Française

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

Qui vous offrira les conditions les plus avantageuses.

La Question du Scénario

UNE LETTRE

Le Directeur d'un cinéma d'une des plus importantes villes du Nord a adressé à notre Rédacteur en Chef, la lettre suivante que nous reproduisons textuellement :

X... le 12 juin 1922

Monsieur,

Abonné à *La Cinématographie Française*, c'est toujours avec le plus grand plaisir que je suis vos articles emprunts d'un esprit de logique et de vérité irréfutables.

Celui « La question du scénario » notamment est des plus intéressants et bien que n'étant qu'un modeste Directeur de Province, j'en comprends toute l'importance.

La question du scénario est capitale, et il est écœurant pour un directeur possédant un peu d'amour-propre et ayant le souci de satisfaire son public d'être dans l'obligation de présenter des invraisemblances; des inepties ridicules qui éloignent forcément de nos salles le public (aujourd'hui nombreux) ayant le sentiment et les connaissances suffisantes pour apprécier ce qui touche aux beautés véritables de l'art.

Je ne vois pas bien pour ma part, l'intérêt des Editeurs qui veulent se complaire dans une production plus que médiocre et routinière digne d'intéresser tout au plus les sauvages, car à ce compte, c'est la désertion toujours plus accentuée de nos salles et, à brève échéance, la culbute.

Ah ! je n'ignore pas que, malheureusement, aujourd'hui encore, beaucoup trop nombreux sont ceux qui ne comprennent ou ne veulent pas comprendre les beautés, ni la valeur d'un grand film digne de l'art; aussi faut-il à ces gens-là procurer la nourriture nécessaire qui puisse s'adapter à leur estomac; mais alors qu'on ne nous parle pas d'un septième art pour ce qui n'est autre chose qu'une question commerciale déplorable.

Quant à ces retardataires qui se complaisent dans l'ignorance, il serait fort désirable de faire leur éducation progressive avec le beau film et quand il n'y aurait plus sur les marchés de pain noir, on arriverait sûrement à leur faire apprécier le pain blanc, pour le plus grand bien de la corporation et de l'industrie cinématographiques.

Il est profondément regrettable que certains Editeurs favorisent ces instincts grossiers et rétrogrades et n'envisagent que la question de gros sous au détriment des conceptions réelles de l'art.

Je souhaite ardemment pour ma part, que cet état de choses cesse au plus tôt et que l'on en finisse avec cet esprit routinier et désuet en faisant une guerre impitoyable aux navets par une censure des plus sévères,

en encourageant la bonne et saine production. L'ennemi n'est pas seulement les taxes arbitraires, mais aussi et, peut-être plus encore, l'encombrement du marché par des quantités d'ordures et d'insanités.

Dans l'espoir que vos efforts soutenus dans le bon combat, seront bientôt couronnés de succès.

Agréez, Monsieur, etc...

* *

UNE HISTOIRE

Et voici maintenant une histoire... une bien touchante histoire qui nous vient d'Amérique et qui montre que, dans leur désir de trouver à tout prix des scénarios intéressants et originaux, les Américains vont les chercher jusque dans les prisons. En vérité, nous n'en demandons pas tant à nos Editeurs !... Nous voulons seulement leur rappeler qu'il y a en France un certain nombre d'écrivains parfaitement capables d'écrire d'excellents scénarios et auxquels ils ne s'adressent jamais, malgré qu'on n'ait rien à leur reprocher, pas même le moindre crime de droit commun !

Mais laissons la parole aux habiles conteurs du service de publicité de l'Universal :

Derrière les barreaux de la prison d'Etat de l'Arizona, se trouvait un nommé Louis Peter Eytinge, condamné à perpétuité, en dépit qu'il protestât de son innocence.

Eloigné de tout ce qu'il aimait et de tout ce qui pouvait lui faire aimer la vie, sans personne à qui se plaindre ou à qui raconter ses peines, sans espoir de pouvoir jamais démontrer sa non-culpabilité, le malheureux en arrivait à souhaiter la mort, à l'appeler et à la demander à Dieu dans ses prières, lorsqu'une chance de salut vraiment imprévue vint s'offrir à lui.

Une revue américaine *The Outlook*, organisa un concours de scénarios auquel chacun était invité à prendre part. Le concours avait pour but de développer le goût de la littérature aux Etats-Unis, et le meilleur roman écrit devait avoir une récompense.

Ayant eu connaissance de ce concours, Louis Peter Eytinge commença d'écrire l'histoire de sa vie, sans se douter, toutefois, que cela peut être autre chose qu'un moyen de lutter contre la neurasthénie.

N'ayant rien d'autre à faire, il y mit tout son courage et son savoir et y travailla ardemment. Si bien que son histoire finie, il avait fait un chef-d'œuvre qui fut lu dans tous les Etats-Unis et qui obtint un grand succès.

L'Outlook lui décerna le premier prix et Louis Peter fut bientôt très connu.

M. Carl Laemmle, directeur général de l'*Universal*, ayant, comme tout le monde, pris connaissance de ce roman, en acheta les droits cinématographiques et en fit faire un film.

La première présentation de ce film eût lieu devant tous les prisonniers, dans les catacombes de la prison de l'Arizona, à la place même où l'auteur avait écrit son

roman. Et tous ces prisonniers, la plupart sans honneur et sans scrupules, pleurèrent en voyant passer devant leurs yeux la vie d'un de leurs camarades de souffrance.

Le film produisit ensuite une telle impression aux Etats-Unis que plusieurs hommes très éminents présentèrent des requêtes au gouvernement afin d'obtenir la réhabilitation du prisonnier.

Espérons que ces demandes seront entendues et que Louis Peter Eytinge, mis en liberté, ne s'en tiendra pas à son premier succès.

Mais peut-être demandera-t-il à garder le cabinet de travail où il découvrit sa veine, — sa veine littéraire, s'entend.

Un Décret fixe les appointements des Censeurs des Films

L'Officiel du 16 juin a publié le Décret suivant :

Article premier. — Le personnel administratif employé à titre permanent au service du contrôle des films cinématographiques comprend :

Un secrétaire archiviste;
Un employé aux écritures;
Un commis;
Un expéditionnaire.

La rémunération de ce personnel est fixée ainsi qu'il suit :

Secrétaire archiviste.....fr.	5.400
Employé aux écritures	5.200
Commis	3.600
Expéditionnaire	2.400

Art. 2. — Indépendamment du personnel désigné à l'article premier du présent décret, il peut être engagé, à titre auxiliaire temporaire, dans la limite des crédits spécialement affectés à cette dépense par la loi des finances, des employés payés à l'heure ou à la journée et chargés, soit de la projection ou de la réparation des films, soit de travaux de catalogue, d'inventaire, de classement, de copie ou de dactylographie, soit de travaux manuels ou de travaux de nettoyage.

La rémunération de ce personnel est fixée ainsi qu'il suit :

1^o Travaux payés à la journée :

Les employés rémunérés à la journée reçoivent, par journée de travail effectif, un salaire de début de 12 fr., qui peut être porté au chiffre maximum de 18 fr. par augmentations successives de 1 fr. 50; le passage d'un échelon à l'échelon supérieur ne peut avoir lieu qu'après deux ans de services dans l'échelon inférieur;

2^o Travaux payés à l'heure;

Projection ou réparation des films, au maximum, 5 fr. l'heure.

Travaux de catalogue, 2 à 4 fr., suivant la nature du travail demandé.

Travaux de classement, copie ou dactylographie, 2 francs.

Travaux manuels : 1 fr. 50.

Art. 3. — Les émoluments et salaires fixés par le présent décret sont exclusifs de toute gratification.

Aucune indemnité, aucun avantage accessoire de quelque nature que ce soit, ne peut être attribué au personnel du service de contrôle des films cinématographiques qu'en conformité d'un décret contresigné par le Ministre des Finances et publié au *Journal Officiel*.

Art. 4. — Les conditions suivant lesquelles une pension de retraite pourra être constituée en faveur des agents employés à titre permanent au service du contrôle des films cinématographiques seront déterminées par un décret ultérieur, rendu dans les conditions fixées par l'article 10 de la loi du 5 avril 1910.

Art. 5. — Il peut être alloué aux membres de la commission supérieure d'examen des films cinématographiques des jetons de présence, dont le montant est de 20 fr. par séance.

Le paiement de cette allocation est exclusif de toute autre rémunération ou attribution de frais de déplacement.

Art. 6. — Un des membres de la Commission est désigné par le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour exercer les fonctions de censeur chef et assurer, en cette qualité, la direction du service de contrôle des films cinématographiques.

Indépendamment de ses jetons de présence pour les séances de la commission auxquelles il assiste, le censeur chef perçoit, pour la lecture des scénarios, le visa des films et la direction du service, des vacations fixées à 20 francs, et dont le nombre ne peut être supérieur à deux par jour. Le montant total de ses émoluments annuels ne peut toutefois dépasser la somme de 14.000 francs.

Art. 7. — Le présent décret aura son effet à partir du 1^{er} janvier 1922.



Si vous voulez
acheter . . . **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Le Cinéma Allemand

De *L'Homme Libre* :

L'ancien service de propagande cinématographique du ministre de la guerre du Reich, le *Bildund Film Amt*, a été transformé, dès l'armistice, en *Deutlig Film Gesellschaft*. Cette société coordonne la production de trois cents agences de location de films et loue à des taux infimes, les bandes tendancieuses.

La propagande actuelle du cinéma-pangermanique peut se subdiviser en ces deux rubriques antifranchaises : d'une part, les films contre nos troupes de couleur, d'autre part, ceux contre notre légion étrangère.

Nos tirailleurs et nos légionnaires ne s'en recrutent et ne s'en portent d'ailleurs pas plus mal. Mais, à la longue, les menées par l'écran pourraient indisposer contre eux certaines pauvres têtes faibles et crédules qui se trouvent réparties, à doses égales, dans toutes les nations du monde. Les films contre nos soldats indigènes sont tous plus ou moins bâtis sur le patron grotesque des racontars calomnieux que l'on ramasse outre-Rhin sous cette étiquette ridicule : *la Honte Noire* !

Les pellicules contre notre légion étrangère ont pour but, comme l'on s'en doute, d'en détourner ceux des jeunes Teutons qui, ayant soupé de leur pays, considèrent comme une heureuse solution d'aller manger, à la confortable gamelle de nos légionnaires.

A cet effet, la *Deutlig Film Gesellschaft* tourne des films du genre de *La Fuite du Légionnaire*, où l'on voit un jeune légionnaire allemand ligoté, dans le désert, qui cherche à s'évader en se traînant sur les coudes et que ses officiers martyrisent pour finir. Ça ne tient pas debout ! c'est peut-être pour cela que ce drame invraisemblable se joue tout entier à plat ventre ou autour d'un poteau.

Les Esclaves du XX^e siècle est une autre outrageante fumisterie du même genre qui se passe cette fois non plus dans le désert naturel d'Afrique, mais dans le désert artificiel, créé à plaisir par les Germains autour d'Arras.

Un soldat allemand est fait prisonnier pendant la guerre, sur ce théâtre des misérables exploits de ses pareils. Les nôtres ont beau le brutaliser (toujours dans le film) ce Fritz de cinéma s'interpose entre une brute galonnée de la France africaine et une Française sur le point d'être violée par son compatriote, etc...

Nous vous faisons grâce du reste. La propagande cinématographique du Reich semble éprouver un plaisir sadique à accumuler des insanités immorales sous le prétexte de flétrir notre moralité.

A côté de ces méprisables films pornographiques, le Reich en lance de pseudo-scientifiques. En voici un spécimen : des vues du camp d'aviation allemand de Johannistal désaffecté. Jugez des fureurs pangermaniques lorsque l'écran leur rappelle que l'Allemagne a dû livrer à l'Entente 27.663 moteurs, 14.000 avions, 18 aéronefs, etc...

A côté de ces derniers films de haine, exaltants pour le plus grand nombre, mais déprimants pour quelques-uns, la prussomanie transportée au cinéma donne des scènes de la gloire passée de la Prusse. Le prototype du genre est : *Fridericus Rex*, ce film guerrier qu'on ne peut tourner devant tous les publics du Reich, sans voir les salles se lever et chanter : « Nous battons la France ! nous serons victorieux ! »

Les soldats du « Frédéric Roi » de cette bande pangermanique sont recrutés, pour la figuration, dans le fameux corps franc Rosshach, dissimulés à moins de 50 kilomètres de Berlin, par petits commandos, qu'hébergent les derniers féodaux de là-bas.

R. E. SYLLA.



L'Art et le Cinéma

Du *Salut Public* de Lyon :

Il était de bon ton jusqu'ici, dans le monde artistique, de faire assez peu de cas des mérites de la photographie : la voici entraîné de devenir, par l'entremise du cinéma, l'éducatrice des dessinateurs. C'est ce que prouve la séance de projection de films qui a eu lieu mercredi, au groupe scolaire de la Grande rue de la Guillotière, devant une élite de professeurs et d'artistes.

On ne saurait trop louer de cette initiative la « Commission d'enseignement du Comité régional des arts appliqués » de notre ville, qui compte d'actives personnalités de l'industrie et de l'art : MM. F. Chaleysin, président; Tassinari, vice-président; Beyer, Dumas, Linossier, M^{lle} J. Mayonnade, MM. Piquer et Sénare.

Cette séance, qui doit se renouveler jusqu'à samedi à l'intention d'autres membres de l'enseignement et de la jeunesse scolaire, est en effet d'un heureux présage. Elle suit de peu le congrès organisé à Paris, sous les auspices de la société « L'Art à l'Ecole », en vue de généraliser un système d'enseignement qui, par son attrait, la simplicité, l'abondance et la rapidité de ses moyens, est susceptible de favoriser le recrutement des apprentis artistes comme leurs progrès. Qui ne le souhaiterait, sachant que l'art est l'indispensable collaborateur de l'industrie et du commerce, plus encore qu'il n'est une manifestation de l'esprit ayant ses fins propres ?

Mais jetons un coup d'œil sur les résultats déjà obtenus par M. Adrien Bruneau, inspecteur de la ville

28 JUIN, Palais de la Mutualité

2 heures

FILMS ERKA

5.500 mètres

directe de la nature ? Non pas. Il permet au contraire d'aborder celle-ci plus rapidement ; et les habitudes prises devant « le tableau blanc » facilitent à l'élève la tâche qu'on lui impose, parallèlement avec ses travaux scolaires, de reproduire le mouvement plus fugitif de la rue.

Il faut bien convenir toutefois que l'artiste a besoin, à chaque instant de documents qu'il ne peut se procurer dans la vie courante et le suprême avantage du cinéma tient à son caractère encyclopédique. D'où le projet, examiné au congrès, de constituer des dépôts de films éducateurs qui comprendraient, au moins provisoirement, les grandes divisions suivantes :

Les films classés sous la rubrique : « La nature et la vie » montreront la terre, la mer, les végétaux, l'homme, les animaux, ces modèles trop négligés jusqu'ici par l'enseignement en raison des difficultés à se les procurer et à les saisir dans le naturel et la rapidité de leurs mouvements.

En ce qui concerne l'« industrie » chaque profession sera représentée, depuis l'humble atelier de potier et du tisserand, jusqu'à l'usine qui fabrique des machines en série, avec ses variantes de peuple à peuple. La plus méchante esquisse ne pourra manquer d'en garder un accent de vérité et M. Bruneau rappelle à ce sujet la réflexion de Puvis de Chavannes : « Si vous faites dans un tableau des gens d'un certain métier, il faut qu'ils se reconnaissent dans la moindre de leurs actions. »

« L'histoire de la civilisation » se prolongera par des films d'« actualité ». Il faut s'attendre à d'heureuses transformations surtout en matière d'« histoire de l'art ». En effet, si l'incapacité de la photographie à rendre exactement les « valeurs » d'un tableau n'autorise pas l'espoir de constituer une collection où l'on pourrait s'informer des qualités picturales des œuvres éparses dans le monde, le cinéma garde, du moins, l'avantage pour la quantité de comparaisons qu'il permet de faire. En sculpture, il dépasse la façon directe du musée, en permettant au spectateur de tourner en quelque sorte autour de la statue, de la voir sous différents éclairages. Il donne de même la vie du monument dans son intégralité, progrès d'importance si l'on songe combien varié, par exemple, l'aspect d'une cathédrale, de sa façade à son chevet.

de Paris, car c'est sa méthode qui a été présentée hier et sert de point de départ aux programmes cinématographiques actuellement à l'étude.

Apprendre aux jeunes gens à dessiner « avec les yeux » avant de se servir de la main, autrement dit éveiller et développer en eux les facultés d'observation et de mémoire, tel est le but.

La leçon comporte trois états : projection du film à vitesse normale, puis au ralenti et enfin avec arrêts. L'élève choisit au passage tel ou tel mouvement, que la répétition lui aide à fixer dans son esprit et dont il doit exécuter le croquis à la fin de la séance.

Quelques semaines plus tard, on l'oblige à exécuter de nouveau ce travail de souvenir, et c'est par là que se marque tout l'intérêt de la nouvelle méthode. Elle se base sur cette disposition de l'esprit à éliminer peu à peu, automatiquement, certains résidus de la vision, dont la trace dans le premier croquis nuisait à la bonne tenue de l'ensemble, pour aboutir à une image simplifiée. En somme, alors qu'avec les procédés traditionnels on n'arrivait à débarrasser l'élève de son goût du détail superflu qu'après une grande dépense de temps et d'efforts, on l'amène ici, presque à son insu, à travailler dans le sens de la synthèse, ce qui, à y regarder de près, est tout le secret de l'art.

Il n'est pas jusqu'à la grosse question de la facture qui ne trouve sa solution naturelle dans la pratique du cinéma. Le travers du débutant est de vouloir tout sacrifier à l'habileté manuelle et, dans sa hâte à posséder d'apparentes qualités d'exécution, il imite la manière d'un maître. La projection d'une série de dessins, où Callot voisine avec Watteau, David, Carpeaux, Millet, etc., lui fait toucher des yeux cette vérité que les façons de crayonner varient à l'infini et qu'il appartient à chacun de trouver celle qui lui convient. Le problème se ramène, là encore, à l'exercice des facultés d'observation et le tour de main particulier au véritable artiste n'est pas fait d'emprunts : il résulte de la force même des choses. C'est ce que Ingres disait excellemment à son entourage : « Insistez sur les traits dominants du modèle, exprimez-les fortement, poussez-les, s'il le faut, jusqu'à la caricature ; je dis la caricature, afin de mieux faire sentir l'importance d'un principe si juste. »

A l'appui de cette idée fondamentale, M. Bruneau a reproduit des croquis exécutés d'après des scènes filmées de la vie ouvrière, où la qualité du tempérament de l'élève se révèle au choix de l'attitude et au caractère de sa notation.

Le dessinateur arrive, ainsi préparé, à ce travail de la composition qui est le terme de ses études. Invité à s'inspirer d'un sujet développé à l'écran, il s'aidera non seulement des données du moment mais de tout ce qu'il a emmagasiné jusque-là dans sa mémoire. On conçoit combien son ouvrage en aura de la personnalité et quelle variété cela apporte dans une classe.

Est-ce à dire qu'il faille substituer le cinéma à l'étude

Réédition de notre grand succès

MARTHE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN CINQ ACTES

Tirée de l'œuvre célèbre de :

Henri KISTEMAECKERS

Interprétée par :

MM. Pierre MAGNIER, Charles de ROCHEFORT et M^{lle} Paulette DUVAL

Grande publicité : 4 affiches grand format, 1 série de 42 photos.

Ne manquez pas d'inscrire à votre programme à partir du **21 Juillet** :

LE TRÉSOR

Grand ciné-roman d'aventures en 12 Épisodes.

En location aux :

Téléphone : **ARCHIVES 12-54**

CINÉMATOGRA

SUCCU

RÉGION DU NORD	RÉGION DE L'EST	ALSACE-LORRAINE	RÉGION DU SUD-OUEST
23, Grande Place LILLE	6, rue St-Nicolas NANCY	16, Rue du Vieux Marché-aux-Vins STRASBOURG	20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX
			8, Rue Dutemps, 8 TOULOUSE

La délicieuse vedette Américaine Miss MARY MILES dans :

LA SUBSTITUTION

GRANDE SCÈNE D'AVENTURES EN CINQ ACTES

Avec ses partenaires :

Georges PÉRIOLAT
et Allan FOREST

Ces films seront présentés le Samedi 8 Juillet, au Ciné Max-Linder, à 10 h. précises du matin

DES INCAS

Adapté par Henry de CHAZEL, publié par "La Liberté"

PHES HARRY

158^{ter}, rue du Temple — PARIS

Adresse télégraphique : **HARRYBIO-PARIS**

RSALLES

RÉGION DU CENTRE	RÉGION DU MIDI	BELGIQUE	AGENCE D'ALGÉRIE	AGENCE DE SUISSE
8, rue de la Charité LYON	4, Cours Saint-Louis MARSEILLE	97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	M. SEIBERRAS, 22, rue Edgar-Quinet ALGER	Etab ^{ls} GAUMONT, 12, B ^l du Théâtre GENÈVE

Au surplus, on ne s'en tiendra pas à l'étude des chefs-d'œuvre dûment catalogués, et le congrès a envisagé la création de centres régionaux de production cinématographique, destinés à faire connaître les vieilles richesses d'art de notre pays, soustraites d'ordinaire à notre vue par la férocité des règlements administratifs, la jalousie des amateurs ou l'éloignement des lieux.

Toujours dans le même ordre d'idées, la mesure se complèterait d'une exposition circulante : Paris et la province seraient ainsi avisés en temps voulu de toutes les manifestations artistiques contemporaines qui se produisent en France et à l'étranger. Les arts appliqués en particulier, trouveront là de précieux éléments d'appréciation.

Bien d'autres questions ont tout à gagner à être traitées par le cinéma. Ainsi, y a-t-il rien de moins adapté au tempérament de l'artiste que la traditionnelle façon de concevoir l'enseignement de l'« anatomie » et de la « perspective » ? L'esprit scientifique y étouffe l'intérêt pratique. Pour ce qui est de l'anatomie, M. Bruneau s'en tient à ceci : présenter une figure au repos, dans son ensemble et ses détails très grossis, et lui superposer des schémas qui renseignent sommairement sur le squelette et la musculature. Après quoi, il fait agir de toutes les manières le corps humain ainsi analysé et signale au passage quelle partie entre plus particulièrement en jeu.

Je me permets toutefois de suggérer à M. Bruneau, à ce sujet, qu'il serait tout à fait conforme à l'esprit de sa méthode, si soucieuse de vie et de simplifications d'utiliser la radiologie. Rien n'est mieux indiqué, si l'on considère qu'il importe moins ici de connaître la conformation précise des os que leur position exacte, étant donné tel mouvement, par rapport aux formes extérieures qu'ils influencent.

Il faut reconnaître que la démonstration à l'aide des des films de M. Bruneau n'a pas eu à Lyon toute l'ampleur des séances tenues au congrès de Paris. Elle a permis néanmoins aux assistants de se convaincre que le créateur de la nouvelle méthode n'exagère pas quand il affirme qu'elle est appelée à faire gagner aux élèves de nos écoles d'art une année sur trois. Quelle meilleure recommandation par ces temps d'aviation et de télégraphie sans fil.

Antoine VICARD.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE

Section de Cinématographie

M. Lobel étant en voyage d'études en Allemagne avec M. L.-P. Clerc, pour visiter les différentes écoles de photographie et de cinématographie, afin de pouvoir faire profiter l'Ecole de photographie et de cinématographie, qui va être créée à Paris, des meilleures dispositions et des derniers perfectionnements, la séance du mercredi 14 juin fut présidée par M. G. Dureau, vice-président, assisté de M. Ventujol.

Les Etablissements « Continsouza » qui devaient présenter leurs nouveaux postes d'enseignement se sont excusés de ne pouvoir le faire à cette séance.

M. Massiot, retenu par une séance à la Sorbonne, présentera son multiprojecteur à la séance du mois d'octobre (car les séances sont suspendues pendant la période des vacances, juillet, août et septembre).

Le représentant de la Société Française de l'Acétylène fit une démonstration très intéressante du poste oxy-acétylénique « Carburon ». Cet appareil est précieux dans les endroits où il n'existe pas encore l'électricité et devient un poste de secours tout indiqué en cas de panne électrique.

M. Richard, ayant assisté à une séance de projection en relief par le système Parolini, donne des détails sur ce système de projection.

Enfin, pour terminer la séance, M. Ventujol donne lecture de deux communications des Laboratoires de recherches Eastman-Kodak, à Rochester, l'une sur l'influence de diverses manipulations défectueuses sur la durée de service des films cinématographiques et l'autre, sur les effets des divers bains photographiques sur le film positif Eastman à support teinté.

Ces communications, très importantes pour les éditeurs et les chefs de fabrication, seront publiées *in extenso* dans le Bulletin de la Société Française de Photographie.

Le secrétaire,

E. VENTUJOL.



VIENT DE PARAÎTRE :

LE VADE-MECUM de L'OPÉRATEUR CINÉMATOPHISTE

Deuxième édition revue et considérablement augmentée, par R. FILMOS

300 pages, 87 dessins et schémas, 7 tables. — Indispensable à MM. les Opérateurs et Exploitants Cinématographistes

EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA. — PRIX: 9 FRANCS (PORT EN SUS 1 FRANC)



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

R. P. 513

Exclusivité « Pathé-Consortium »

La toute charmante Ethel Simpson a rencontré à Paris, chez M^{me} Harrington, sa marraine, un jeune américain nommé Stophon Denby qui lui a fait une cour assidue.

Mais Ethel déteste les hommes qui ne font rien et Denby, ayant la réputation d'être un oisif, elle a pris congé de lui en lui disant qu'elle espérait bien apprendre, lorsqu'ils se retrouveraient à New-York, qu'il avait enfin trouvé le moyen d'employer son activité.

Or, Denby n'est pas aussi oisif qu'Ethel le pense, mais il a de bonnes raisons pour ne pas dire à tous comment il emploie son temps. Le voici qui s'abouche avec Monty Vaughan, un jeune et riche compatriote qui trouve la vie morose et souhaite de connaître les aventures. Il lui demande de l'aider à passer en fraude en Amérique un collier de perles de 200,000 dollars qu'il vient d'acheter à Paris et Monty, bien que très timoré, accepte.

Ethel rejoint ses parents à New-York et elle s'aperçoit, le soir de son retour, qu'on lui a volé son collier de perles qu'elle avait laissé dans son coffre-fort. Heureusement son père est assuré contre le vol et la Compagnie lui rembourse le prix du bijou disparu. Cependant, en remettant le chèque à la jeune fille, l'inspecteur d'assurance est frappé par l'attitude étrange de Suzy Simpson, sœur cadette d'Ethel et, flairant une supercherie, il s'en va conter l'histoire à son ami Taylor, inspecteur des douanes qui veut bien se charger de faire une enquête, à titre officieux.

L'affaire ne traîne pas. Taylor fait venir Ethel et sa sœur à son bureau et, à la suite de l'entretien qu'il a avec elles, Suzy avoue qu'elle a volé le collier de sa sœur, et qu'elle l'a engagé à Philadelphie pour payer une dette de jeu.

Or, Taylor a justement reçu un message du nouvel agent secret envoyé en France par l'administration des douanes.

Cet agent, qui signe R. P. 513, l'avise qu'un certain Denby rentrant à New-York avec Harrington est porteur d'un collier de 200,000 dollars, qu'il a l'intention de passer en fraude.

Sachant qu'Ethel est la filleule de M. Harrington, Taylor lui promet qu'il étouffera l'affaire dans laquelle sa sœur est

compromise si elle consent à entrer au Service secret et à l'aider à prendre Denby.

Pour sauver Suzy, Ethel accepte.

Le paquebot est arrivé dans le port de New-York et Denby n'a pas déclaré son collier. Il habite chez ses amis Harrington et, sur l'ordre de Taylor, Ethel s'est, elle aussi, installée chez sa marraine pour surveiller le fraudeur et le faire prendre.

Tandis que l'inspecteur et ses agents attendent la nuit dans le jardin des Harrington le moment où Miss Simpson leur livrera Denby, ce dernier a un grave entretien avec Ethel, dont il démasque facilement le jeu. Il avoue son intention de passer en fraude le collier, mais fait remarquer à Miss Simpson qu'elle causera irrémédiablement sa perte si elle le dénonce. Ethel hésite sur la conduite qu'elle doit tenir, car elle éprouve pour Denby un sentiment très doux et tout à coup le jeune homme fait inconsciemment le signal qu'elle devait faire pour livrer le fraudeur à Taylor.

L'inspecteur des douanes et Denby se trouvent soudain face à face. La lutte s'engage et Denby se dérobe.

Cependant les agents de Taylor ont pénétré dans la maison; ils en gardent à vue les habitants et finalement Denby se laisse prendre.

Taylor a confisqué le collier. Il va faire arrêter le fraudeur lorsque celui-ci lui propose adroitement une très forte somme pour étouffer l'affaire.

Et Taylor, peu scrupuleux, empoche 30,000 dollars. Il va quitter la maison avec ses agents, affirmant que celui qu'il voulait arrêter est le plus honnête des hommes, lorsque soudain Denby se démasque, à la stupeur de tous.

C'est lui l'agent secret R. P. 513.

Chargé par le Gouvernement de découvrir un agent des douanes qui depuis 3 ans favorise la fraude, il a attiré Taylor dans un piège au moyen d'un faux collier et l'a pris la main dans le sac. Les deux acolytes de Taylor arrêtent leur chef sur l'ordre de l'agent secret R. P. 513 et tandis qu'ils le conduisent en prison, Ethel accepte avec joie d'épouser Denby, le faux oisif.

Quant à Suzy Simpson elle verra sa faute pardonnée, M. Harrington étant justement le Président du Conseil d'Administration de la Compagnie d'Assurance qu'elle a lésée.

LE SURSAUT

Exclusivité « Pathé »

Mme Mildred Harrie Chaplin, femme de l'incomparable grand comique, Charlie Chaplin, est une artiste délicieuse qui ne manquera pas de faire, comme son mari, la conquête du public.

Elle joue, dans cette charmante comédie, le rôle d'une jeune pensionnaire, Dolly Wilde, qui, à ses débuts dans le monde, fait la conquête d'un homme fort séduisant, auteur de nombreuses comédies mondaines, et dont la réputation de don Juan n'est pas imméritée.

Dolly, flattée de cet amour, ne doute pas que le mariage n'en soit la conclusion naturelle, lorsqu'une parole maladroite du brillant séducteur lui apprend qu'il n'est pas homme à enchaîner sa liberté.

Déçue et désolée, Dolly s'abandonne à un de ces grands chagrins qui abattent promptement les êtres très jeunes, mais dont ils se relèvent aussi vite. Elle est encore sous le coup de la blessure faite à son amour-propre, plutôt qu'à son cœur, lorsqu'elle rencontre William Dodge, qu'elle avait dédaigné jusqu'alors, mais qui l'aime sincèrement et profondément. « Que vous est-il arrivé, Miss Dolly, lui dit-il?... Je sais bien que vous ne me prenez pas au sérieux, mais soyez convaincu que, s'il me fallait donner ma vie pour vous épargner un chagrin, je n'hésiterais pas à le faire. »

« Je vous prends au mot, riposte la jeune fille. Vous allez m'épouser... et dès ce soir... »

Le lendemain, la fugue de Miss Dolly Wilde défrayait toutes les conversations, et Robert d'Arcy, en apprenant la nouvelle, ressentait un léger serrement de cœur. C'était sa première défaite. Et il commence à aimer pour de bon celle qui la lui a infligée.

Quelques semaines plus tard, Dolly revient de son voyage de nocces. Souffre-t-elle encore de son amour déçu? Elle n'en sait rien. Gâtée par un mari très tendre, qui sait l'aimer avec tact, sans forcer son cœur, elle semble prendre plaisir à prolonger sa convalescence morale. Mais son orgueil souffre toujours.

Provocante vis-à-vis de Robert d'Arcy, elle semble s'offrir et se refuser tour à tour, faisant intervenir, au moment opportun sa mère ou son mari.

Robert d'Arcy, énervé par cette tactique, commence à souffrir réellement. Il conçoit un projet méchant, pour désunir Dolly et William, et fait une pièce intitulée « Pour les maris seulement » à laquelle il invite William.

Dans cette pièce, l'innocent manège de Dolly est interprété de telle sorte que son mari doit croire à une trahison. Dolly, représentée par Colombine, accorde ses faveurs à Arlequin. Elle écrit à son mari, avec un cynisme qui doit le désarmer : « Je vais prendre le thé au club avec Arlequin, viens me chercher dans une heure », et cela doit rappeler à William tel billet qu'il a reçu de sa femme.

Des paroles, des incidents sont dénaturés avec une perfide adresse, bafouant la bonne foi naïve du mari, exaltant l'adresse et l'esprit des deux complices.

Tandis que William assiste à cette pantomime, qui doit le

conduire au divorce, Robert d'Arcy emploie toute sa diplomatie pour décider Dolly à fuir avec lui. Son mari va rentrer, lui signifier la rupture. A quoi bon attendre le scandale?

Mais Dolly, à la douleur qu'elle ressent, comprend enfin combien elle aime son mari. Elle préfère vivre auprès de lui, même déchue dans son estime.

William rentre, avec l'air d'un homme accablé. Robert d'Arcy prêt à faire face à l'orage, le provoque en lui demandant ce qu'il pense de sa pièce : « Un autre jour... peut-être, répond le malheureux... Dolly semble fatiguée, et moi-même, je ne me sens pas bien. »

— J'ai rarement passé une journée aussi fatigante à mon bureau, explique-t-il après le départ de d'Arcy. Il a bien fait de ne pas insister, j'aurais été incapable de lui donner des nouvelles de sa pièce. J'ai dormi tout le temps. »

Ainsi le calvaire de Dolly s'achève dans un dénouement de comédie. Elle éclate de rire nerveusement et se précipite dans les bras de son mari, en l'embrassant, pour la première fois, avec une véritable tendresse. Heureux et surpris, William murmure à son oreille : « Si tu voulais, Dolly, nous partirions dès demain en excursion... Ce sera notre vrai voyage de nocces, ma chérie, car le premier.... »



L'AUBERGE

Exclusivité « Pathé-Consortium-Cinéma »

Cette auberge sert de refuge aux voyageurs qui suivent le passage de la Schlucht; elle est tenue pendant l'été par la famille de Jean Hauser, qui la quitte dès que les neiges commencent à s'amonceler, pour la laisser à la garde des deux guides, Gaspard et Ulrich.

L'isolement de tout être humain, le manque de communication avec le dehors, le silence, coupé seulement par la voix du vent, ou le sifflement lugubre de la tempête, exercent une action déprimante sur les nerfs des mieux équilibrés.

Mais la solitude sur certains cerveaux surexcités, peut occasionner des troubles nerveux qui, poussés à l'extrême, dégénèrent parfois en folie...

Or, Ulrich, pour la première fois, passe l'hiver dans la montagne. Il a quitté Louise Hauser, qu'il aime, et son cœur est plein du souvenir de la première rencontre, des premiers aveux, du baiser de fiançailles...

Mais le père Hauser à de plus hautes ambitions pour sa fille et la pensée inquiète d'Ulrich va vers Haysersberg, le petit village d'Alsace où vit Louise et sa famille.

Que va-t-il se passer durant les six mois de leur séparation?

Les semaines passent...

Vers Noël, Gaspard, désireux de fêter la douce légende chrétienne, est parti seul dans la montagne pour chasser. Il revient à la nuit, traçant péniblement son chemin dans la neige, mais le cœur content, car il rapporte une pièce superbe, un chamois. Tout à coup la bête glisse le long d'une pente glacée; en essayant de la ressaisir, le pied du chasseur glisse, il roule dans le précipice et se casse la jambe.

L'Auberge est proche; mais il a beau appeler, nul écho ne répond à sa voix.

La neige, qui tombe lentement, l'ensevelit et étouffe son appel.

Ulrich, dans l'auberge, s'inquiète du retard de son compagnon. Il lui a semblé entendre un cri. Il a exploré les alentours. En vain!

La peur, une peur invincible, la peur de la solitude, de la Mort qui rôde s'empare de son cerveau.

Le chien qui s'est élancé au dehors, à la recherche de Gaspard, vient gratter à la porte.

Ulrich, obsédé par la pensée de la mort de son compagnon, se croit hanté par son fantôme; jusqu'à ce que le froid engourdisse ses membres, le chien pleure et gratte à la porte. Ulrich, terrifié, le cerveau envahi par des visions de cauchemar, devient fou...

Lorsque, quelques mois plus tard, à la fonte des neiges, Louise Hauser, pour se soustraire au mariage que son père veut lui imposer, vient retrouver son fiancé à l'auberge, accompagnée d'un guide.

Elle se trouve face à face avec ce fou, méconnaissable et terrifiant... Ainsi s'achève, devant cette réalité douloureuse, le rêve que les deux fiancés avaient caressé depuis de longs mois d'attente et de fidélité.



JOUETS DU DESTIN

Exclusivité « Pathé-Consortium »

Bill Preston qui se livre à la contrebande des bijoux, est blessé grièvement au cours d'une de ses expéditions et meurt des suites de ses blessures. Il a légué à sa fille adoptive, Nancy, son dernier butin, et lui a conseillé de suivre toujours le droit chemin.

Jacques Caffey, qui aidait Preston dans ses opérations et David Monteith, qui se faisait passer pour « expert » en pierres précieuses, essayent de circonvenir la jeune fille. Heureusement pour elle Jim Doyle, qui sort de prison, revient à l'improviste. Nancy a grandi auprès de lui comme auprès d'un frère; elle a confiance en lui, car le jeune homme est brave, autant qu'il est fort et son intelligence, son sens moral persistant malgré les fautes nées de la misère, le place bien au-dessus de ses complices d'hier.

Jim Doyle est revenu avec un secret; il aime Nancy. Mais personne ne doit le savoir, surtout Nancy, car il se juge très indigne d'elle. Et il se promet de garder une conduite irréprochable jusqu'à ce que la jeune fille honorablement mariée, ait assuré son avenir.

Tierney, directeur d'une agence de détectives au service de l'Association de bijoutiers, surveille étroitement la bande Preston. Il vient d'être joué fort habilement par Jim Doyle, qui a favorisé la fuite de ses anciens complices. Aussi, lorsque Jim vient lui remettre l'héritage de Bill Preston, que ses nouveaux principes lui défendent de garder, le détective



UN FILM FRANÇAIS

LE CARILLONNEUR

Drame villageois avec le grand tragédien

DE MAX

:: de la Comédie-Française ::

sera présenté le **Lundi 26 Juin**, à la
Mutualité, à 15 h. 20 (Rez-de-chaussée), par la
C^{ie} F^{se} des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER
 Art'sfilm-Paris 36, Avenue Hoche, PARIS Elysées 5-95, 5-97

croit-il à une feinte, et se promet-il de resserrer sa surveillance.

Quelques semaines plus tard, Jim, sous le nom de Jack Carter, s'est installé dans une petite ville où il exerce honorablement les fonctions de surveillant chez un lapidaire. Ses tentatives pour marier Nancy sont demeurées vaines, car Nancy aime Jim et leur secret, un jour, leur échappe à tous deux. Ils seront plus forts pour lutter maintenant contre les menaces dont le passé assombrit leur avenir. Et ils croient toucher au bonheur lorsque l'ancien complice de Bill Preston, Jacques Caffey, répare, feint le repentir et persuade Jim de lui procurer en emploi chez le lapidaire.

Quelques temps après, Jim était de nouveau arrêté sous inculpation de complicité, bien qu'il fut innocent. Il s'évadait et reparaissait encore une fois pour arracher Nancy aux bras de David Monteith, qui la poursuivait de son odieux amour.

Le lendemain, les journaux publiaient la nouvelle de l'évasion de Jim Doyle, et de l'assassinat de David Monteith. Jim, sentant peser sur lui l'accusation de ce crime — qu'il n'avait cependant pas commis et ne s'expliquait pas — se réfugie dans un village où le docteur Randoylh dirige un hôpital. Jim est le propre neveu de ce médecin. Jadis lui-même fit ses études de médecine; il pourra donc exercer son savoir dans cet hôpital où Nancy sera infirmière.

Mais le mauvais destin s'acharne après eux. Tierney, ayant appris la retraite de Jim, est venu lui-même pour s'assurer de sa personne. Terrassé par une violente crise d'appendicite, il se trouve livré au pouvoir de Jim qui a éloigné son oncle et tient le malade à sa merci. Il a sa vie entre ses mains. S'il le sauve, Tierney le livrera à la justice, bien qu'il soit innocent.

Mais Nancy le supplie de faire son devoir, quoiqu'il doive advenir et Jim, influencé par cette douce voix, sent ses bons sentiments triompher des mauvais. L'opération réussit, Tierney est sauvé. Pendant ce temps, Caffey est mort à l'hôpital, en avouant que c'est lui qui a tué David Monteith. Et Jim, réhabilité, ira avec sa fiancée devenue sa femme, chercher sous d'autres cieux l'oubli des mauvais jours.



LE VRAI VISAGE

Exclusivité des « Films Paramount »

Après une longue vie déjà longue, Pierre Fortesque va mourir. Parents et amis l'entourent et pleurent, mais le vieillard qu'anima toujours une souriante énergie, attend sans faiblir l'échéance fatale. Faisant approcher sa petite fille Anny, enfant de quinze ans qu'il laisse sans guide, il tâche, en un suprême effort, de l'initier à la philosophie qui lui fut chère.

Et les paroles prononcées en ce solennel moment imprègnent avec tant d'autorité le cerveau de la jeune fille que des années après — au moment de se marier — ce sont ces paroles, mal comprises, qui vont déterminer son choix.

« Garde-toi des timorés et des lâches » lui a dit le grand-père. Les autres se reconnaissent à ce qu'ils savent rire. Qui a gardé, en dépit des amertumes de la vie, le privilège du rire, a l'âme forte et saine. A celui-là confie, sans crainte, le soin de ton bonheur. »

Il n'a pas pensé, le bon grand-père, que de telles paroles devaient être dangereuses à qui n'avait pu, comme lui, acquérir la science qui discerne le vrai visage des hommes.

Fortunée et jolie, Anny est devenue un parti enviable auquel les prétendants ne manquent pas. Mais seuls, trouvent grâce à ses yeux ceux que leur bonne humeur fait remarquer.

Comprenant cette singularité de la jeune fille, Dick Arnold, un familier de la maison — personnage intrigant et fourbe — fait montre d'une gaité souvent de mauvais goût mais qui ne se dément jamais. Aussi son succès auprès de la riche héritière s'affirme-t-il de jour en jour.

Vainement, la tante d'Anny s'ingénie-t-elle à faire ressortir les qualités solides et le charme de l'avocat Walter Melrose qui est chargé de gérer la fortune de la jeune fille. Celle-ci refuse à la moindre sympathie envers un homme dont la gravité ne se tempère qu'à peine d'un sourire au moment d'une heureuse nouvelle.

Et bientôt a lieu le mariage d'Anny Fortesque et de Dick Arnold. Presque tout de suite la réalité effrayante se démasque aux yeux de la jeune épouse; n'ayant plus besoin de se gêner, Dick laisse apparaître son véritable caractère où la haine cauteleuse le dispute à la violence sans frein. Après les domestiques, Anny, elle-même, subit un jour ses brutalités.

Mais le misérable a le tort de se vanter au cercle devant quelques amis, de la manière dont il « dresse » sa femme. Or il se trouve que Walter est assis à une table voisine. Aux cyniques propos de celui qui fut son rival heureux, une froide mais terrible colère l'envahit.

Il téléphone à Arnold de venir le voir à son étude. Une orageuse explication, qui dégénère en pugilat, a lieu entre les deux hommes et Dick se retire maté par la vigueur de son adversaire, mais emportant dans son cœur une inextinguible soif de vengeance.

A quelque temps de là, Walter mande également à son étude Anny qu'il veut avertir du préjudice que causent à sa fortune les dilapidations de son mari. Interrompu dans ses explications par un importun, il doit s'absenter quelques instants pendant lesquels retentit la sonnerie du téléphone. Anny, machinalement, décroche le récepteur. Mais dès les

premiers mots échangés, les deux interlocuteurs se reconnaissent, la fatalité a voulu que ce soit Arnold qui se trouve à l'autre bout du fil! Persuadé que le même homme qui l'a frappé, lui prend de plus en plus sa femme, il combine, pour se débarrasser de son ennemi, un plan machiavélique. S'érigeant en justicier, il s'abouche avec un certain Matson, rencontré au cercle et qui doit par sa présence accroître l'humiliation d'Anny. Puis les deux hommes, au milieu de la nuit, pénètrent dans la chambre de la malheureuse femme qui, naturellement, y est seule. Alors pour attirer Melrose dans le guet-apens qu'il prépare, Dick lui téléphone de manière à faire croire que c'est le valet de chambre qui l'appelle au secours de sa maîtresse. Melrose, qui sait qu'Anny a tout à craindre, se hâte d'accourir. Par les domestiques, que la discussion entre les époux a réveillés, il est conduit jusqu'à la chambre et comme il en franchit le seuil, Dick l'abat d'un coup de revolver. Pendant que les domestiques vont chercher du secours, Anny s'empare du revolver; dans un état de demi-inconscience elle tire et les policiers survenus l'arrêtent, l'arme étant encore à sa main et le canon braqué vers le cadavre de son mari.

Convaincue d'avoir été surprise avec son amant par son mari, puis d'avoir tué celui-ci pour venger celui-là, la malheureuse ne peut s'attendre à aucune indulgence lorsqu'à l'audience, Matson, la face blémie par le remords, confesse la vérité. Alors la machination monstrueuse apparaissant aux yeux de tous, détermine l'acquiescement d'Anny.

Mais Walter, miraculeusement guéri de sa blessure, est le premier à lui tendre les bras et la malheureuse, levant les yeux vers lui, rencontre enfin un visage, un vrai visage d'homme dont le sourire lui apporte l'espérance que sa vie brisée pourra — malgré tout — se refaire.

UN GARÇON VIEUX JEUX

Exclusivité « Paramount »

Lorsque, comme David Warrington, on a des théories bien arrêtées sur le mariage, on s'enquiert à l'avance des opinions de sa fiancée. C'est donc bien à tort que David s'entêtait à vouloir épouser la jeune Betty Graves, car si le jeune homme rêvait de vivre dans une maison à la campagne, entouré de nombreux enfants, Betty, elle, plus « moderne », souhaitait habiter l'hôtel et surtout repousait toute idée de maternité. C'est dans la demeure de Smith, affligé de trois enfants turbulents, que David rencontrait Betty. Pour faire plaisir à la jeune fille, le fiancé éventuel avait installé une charmante demeure qu'il comptait apporter à son épouse en cadeau de noces. Betty, après avoir visité la maison, déclara péremptoirement qu'elle n'y habiterait jamais. Pendant ce temps une querelle de ménage amenait une séparation violente chez les Smith. M^{me} Smith connaissant la complaisance de David vint sans même lui demander l'autorisation, installer ses enfants chez son jeune ami, lui laissant le soin de les garder, pendant qu'elle se retirait chez sa mère. M^{me} Smith pensait jouer ainsi un bon tour à son mari.

Une émouvante réalisation au cours de laquelle on assiste au fameux Derby d'Epsom :

— REPENTIR —

Drame (Associated Exhibitors) avec

ANNA G.-NILSSON

Présentation à la **Mutualité**, le **Lundi 26 Juin**, à **15 h. 20** (Rez-de-chaussée), par la **C^{te} F^{se} des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER**
36, Avenue Hoche, PARIS

Seul, avec les enfants, David leur fit tellement avaler de sucreries, que les pauvres gosses attrapèrent une formidable indigestion. David téléphona au D^r Graves, père de Betty. Celui-ci vint avec sa fille qui ne voulut point rester pour soigner les enfants dans la demeure de David avec lequel elle était fâchée. Le docteur pour obliger légalement sa fille à rester, déclara la maison « en quarantaine » sous couleur de « variole noire ». David pouvait donc garder près de lui la jolie Betty. Mais, seul, s'ennuyant, Smith voulut lui aussi venir habiter chez David qui essaya de l'en dissuader, la maison étant contaminée! Smith passa outre et arriva juste pour trouver sa femme dans la chambre à coucher de David. Naturellement le mari eut des soupçons. Perdu dans un imbroglio presque impossible à résoudre, il fallut à la fin que David, par des preuves écrites, montra sa bonne foi et son dévouement à tous. Betty s'en rendant compte prit la défense de son ex-fiancé et consentit cette fois à se laisser mener incontinent chez le pasteur.

L'AMOUR A DES AILES

Exclusivité des « Films Artistiques Jupiter »

Rex Rowland, sujet américain, cherche aventure à Londres. Il la trouve sous les traits d'une jeune fille, Lady Emily, qu'il enlève à la barbe de son fiancé, vicomte authentique mais personnage assez ridicule.

Le Vicomte se lance à la poursuite des fugitifs. Suit une longue course en auto sur des routes de la banlieue londonienne et en canot sur la Tamise.

Quand le Vicomte les rejoint, Rex et Emily sont mariés et embarquent pour l'Aémrique.

Le Vicomte en est pour ses frais d'essence.

LA VENGEANCE

Exclusivité « Harry »

Financier véreux et sans scrupule, l'agent d'affaires Carl Brunner, dont la fortune repose sur les nombreuses ruines qu'il a amoncelées autour de lui, a voué, depuis plusieurs années, une haine acharnée au banquier Jean Lafarge, principal actionnaire et Administrateur de la « Société Industrielle des Mines », qui, jadis, l'avait démasqué à la suite de plusieurs entreprises louches fondées par lui.

Apprenant que son adversaire est sur le point de conclure une brillante affaire en faisant l'acquisition d'une importante mine de cuivre en Espagne, Carl Brunner cherche le moyen de la traiter lui-même, sachant que sans cette magnifique opération le banquier Lafarge, dont la situation est fort compromise, devra déposer son bilan, entraînant avec lui la « Société Industrielle des Mines » dont les actions montent rapidement en prévision de cette superbe acquisition de grand rapport.

Journelement, en quittant les bureaux, Carl Brunner traverse les Champs-Élysées pour se rendre à son domicile parti-

culier de l'avenue Marigny. Un matin, en faisant ce même trajet, son attention est attirée par les sanglots d'une jeune fille assise sur un banc à proximité du Grand Palais.

Voulant connaître le motif de son chagrin, l'agent d'affaires l'interroge et apprend que la pauvre petite, sténo-dactylo dans une grande administration de la capitale, a perdu son emploi, depuis une quinzaine de jours et qu'elle en cherche vainement un autre.

Germaine Bernier, la jeune dactylo en question, lui avoue que sa pauvre mère étant infirme et sans ressources, son découragement est encore plus profond.

En écoutant la pauvre enfant lui faire part de sa détresse, une idée germe aussitôt dans le cerveau du financier sans scrupules, c'est celle de faire entrer cette petite dactylo dans la banque Lafarge, afin d'obtenir de précieux renseignements sur la marche des négociations en cours entre le banquier et le concessionnaire de la mine de cuivre « Asturias ».

Tout en lui disant qu'il va tenter l'impossible pour lui trouver une situation parmi ses relations, Carl Brunner pense qu'il tient sa vengeance, si la jeune fille accepte de le servir.

Après lui avoir donné rendez-vous, pour le même soir, au Trocadéro, l'agent d'affaires quitte sa future victime en lui annonçant qu'il aura probablement une bonne nouvelle à lui annoncer.

Exacte au rendez-vous, Germaine apprend qu'un des bons amis de Brunner veut bien la recommander au banquier Lafarge, mais que celui-ci y met une condition : celle de suivre ponctuellement les instructions qui lui seront données par l'agent d'affaires, dès qu'elle sera dans la place.

Le lendemain, pourvue d'une lettre de recommandation, Germaine se présente au banquier Lafarge, qui l'accepte et l'attache à son cabinet particulier.

Quelques jours après son entrée en fonctions, Germaine reçoit une lettre de Carl Brunner, lui disant d'aller le retrouver dans un immeuble de la rue Denfert-Rochereau.

Dans l'après-midi, Germaine va au rendez-vous et annonce à l'agent d'affaires que le propriétaire de la mine « Asturias » doit se rendre le lendemain à la banque Lafarge pour s'entendre avec le banquier.

A cette nouvelle, Carl Brunner forme le projet de se rencontrer avec le concessionnaire de la mine et charge Germaine de lui fixer un rendez-vous chez lui.

Le propriétaire de la mine ayant accepté la rencontre, Brunner lui propose de forfaire ses engagements moyennant une somme de un million que l'espagnol accepte, en proposant à Brunner de l'emmener dès le lendemain en Espagne pour visiter la mine.

Après de nombreux incidents pendant lesquels Brunner croyant tenir la concession vend à terme de nombreuses actions de la « Société Industrielle des Mines » qui baissent rapidement, le propriétaire de l'Asturias revient en France et traite avec le banquier Lafarge.

A son retour à Paris, Carl Brunner apprend qu'il a été joué par Germaine Bernier qui n'était autre que la fille d'un honnête commerçant, ami intime du banquier Lafarge, qu'autrefois il avait déshonoré et poussé au suicide.

Ruiné, Carl Brunner se suicide et le banquier Lafarge, voulant récompenser le précieux concours que lui a apporté Germaine, lui accorde la main de son fils qu'elle aime depuis son entrée comme dactylographe à la banque.

LE JOYEUX LORD QUEX

Exclusivité « Films Erka »

Harry, « le joyeux Lord Quex », visite souvent les salons de manucure, tenus par Sophie Fullgarney. Dans une pièce discrète il retrouve Dolly, duchesse de Strood, sa dernière conquête. Dolly, ce jour-là, lui annonce que son mari cacochyme se meurt à la Riviera et qu'elle doit partir le rejoindre.

En sortant, le couple croise le capitaine Napier Bastling, un aventurier, et Muriel Eden avec qui il a rendez-vous. Lord Quex est troublé par la vue de la jeune fille.

A quelque temps de là, Jack Eden, le frère de Muriel, et sa femme, donnent leur bal annuel. Madame Eden voit avec déplaisir l'engouement de sa belle-sœur pour le capitaine. Celui-ci, en effet, convoite la main de la jeune fille uniquement pour sa dot.

Dans le but de ruiner les plans de Bastling, Madame Eden présente Muriel à Lord Quex. Celui-ci lui fait la cour et lui avoue qu'il l'aime.

Quelques semaines plus tard, les Eden reçoivent des amis à Fauncey Court, leur propriété en Surrey. A présent Harry et Muriel sont fiancés. La duchesse de Strood, devenue veuve, a appris la nouvelle. Elle accourt à Fauncey Court pour essayer de reprendre son influence sur le joyeux Lord Quex.

Cependant Muriel fait venir Sophie, sous prétexte de visite professionnelle. En réalité, elle veut prévenir son amie, qu'elle a donné rendez-vous au capitaine, pour le lendemain, dans les salons de manucure. Or, Sophie veut s'assurer d'abord que le futur de son amie est digne d'elle. Elle fait au joyeux Lord Quex des avances très directes, qui sont repoussées. En revanche, elle assiste, cachée, à une entrevue de la duchesse

avec le Lord, à l'issue de laquelle Dolly lui dit : « A ce soir ».

Bien décidée de savoir ce que signifie cette phrase, elle surveille à travers le trou d'une serrure Harry et Dolly qui ont leur entretien d'adieu. Mais le Lord l'a surprise. Tandis que la duchesse s'éloigne, il a une explication avec Sophie. Celle-ci lui annonce qu'elle rendra compte de ce qu'elle a vu dans le jardin et dans la chambre à son amie Muriel. Mais Harry dit que son amour est sincère et Sophie ne divulguera rien.

Le lendemain dans les salons de manucure, Muriel retrouve le capitaine Bastling. Sous l'influence des soupçons de Sophie, elle a décidé de rompre avec Lord Quex et d'épouser Napier.

Lord Quex arrive à son tour et par une porte entre-baillée aperçoit Muriel dans les bras de Bastling. Alors Sophie réussit à constater que le capitaine est un vilain monsieur et Muriel, dont les yeux se dessillent, ne rompra point avec Lord Quex.

PETITES CAUSES... GRANDES DOULEURS...

Exclusivité « Films Erka »

Dans la petite ville de Hemlock (Alaska), le ménage Folsom se querelle pour des causes futiles. Au contraire, une harmonie parfaite règne entre l'épicier Chaïm Guth et sa femme Rifket.

Tom Folsom, frère de Roger, est un paresseux qui dépense au jeu l'argent emprunté à son ami Harry Carter. Il voudrait épouser Dorothy, fille adoptive des Guth. Mais ceux-ci savent par Loïse que Tom est un oisif et ne veulent pas de lui pour gendre. Dépit, le jeune homme se vengera de sa belle-sœur en racontant à Roger qu'il l'a surprise dans les bras de Carter. Roger, fou de rage, voudrait tuer Harry, mais le rival présumé n'est plus à Hemlock. Et Roger part à Artic-City, sans prendre congé de sa femme. Puis, dans la solitude, bourré de remords, il écrit une lettre passionnée à Loïse. Mais le voyageur qui en est porteur est surpris en cours de route par une tempête de neige, et il est enseveli, lui, ses chiens, son traîneau, et, partant, la missive qu'on lui a confiée. Roger reviendra à Hemlock pour trouver sa maison vide : Loïse est partie avec Harry!

Cependant, Jim Harkness, un chercheur d'or malhonnête, a cédé à Chaïm, en échange de provisions, un claim sans valeur, en prétendant qu'il contient de l'or. Le brave Chaïm, voyant son ami Roger abattu et découragé, lui promet cent dollars s'il explore le terrain de son claim. Hélas! L'adversité s'acharne contre les Guth. Un incendie détruit leur épicerie et Roger vient annoncer que jusqu'ici ses fouilles n'ont rien donné.

Loïse, elle, a reçu l'hospitalité de la mère de Harry, et ne cesse d'aimer Roger, surtout depuis qu'elle a eu un fils. Elle a un seul désir : retrouver le père de son enfant, que Carter, malgré des recherches répétées, ne découvre nulle part. N'y tenant plus, la jeune femme s'embarque pour l'Alaska avec son fils.

Et le bonheur réunira Roger et Loïse. Tom, repentant,

avoue qu'il a menti jadis pour se venger de sa belle-sœur. Par une conduite exemplaire, il se rend digne de Dorothy. Les Guth pourront richement doter leur fille et donner à Roger les bénéfices qui lui reviennent, car d'importants gisements aurifères dormaient au fond du claim.

LES BLÉS D'OR

Exclusivité « Union-Eclair »

Christine Young, une jeune servante au service de M^{me} Ryder, est une vraie perle introuvable de nos jours. Active, laborieuse et par-dessus tout jolie, Christine a fait la conquête de Charles, le fils de M^{me} Ryder, une nature volontaire, coléreuse et obstinée.

Contre la volonté de ses parents, Charles épouse Christine. Le ménage n'est pas heureux. Renié par les siens, Charles cherche dans l'alcool l'oubli de ses ennuis et un soir, au cours d'une dispute au cabaret, il reçoit un mauvais coup.

Malgré les soins empressés de Christine et d'un médecin appelé en hâte, Charles meurt, laissant sa femme et son enfant dans la misère la plus grande.

Au bout d'un an, à force d'économies, Christine peut louer une ferme qu'elle exploite elle-même vaillamment. Le hasard met sur sa route Davis, un chemineau, arrivé sous peu dans le pays et avec lequel Joe, un gros bonnet de l'endroit, s'est pris de querelle.

Davis s'engage comme garçon de ferme chez Christine. Après la moisson, Joe dont les propositions matrimoniales ont été repoussées par Christine, conçoit une haine terrible contre Davis et cherche à le perdre. Il s'introduit dans la grange où Christine a fait ranger son blé et met le feu aux sacs.

Pendant l'incendie, il répand dans le pays la nouvelle que Davis a mis le feu chez Christine. Les lois de la prairie sont expéditives. Davis arrêté va être pendu sur l'accusation odieuse de Joe. Christine et son fils, sauvés par Davis au cours de l'incendie, arrive à temps pour empêcher le forfait de recevoir son exécution. Elle démontre comment Davis a fait bravement son devoir pendant le sinistre et accuse Joe d'avoir comploté contre la vie du chemineau. Reconnu coupable Joe est invité à dédommager Christine sous peine d'être lynché à son tour.

Et Christine heureuse, ordonne à Davis de l'épouser, ce à quoi Davis n'a garde de refuser.

JOCELYN

Exclusivité « des Grandes Productions Gaumont »

Au printemps de sa vie, Jocelyn entre au séminaire, abandonnant sa part de biens familiaux pour laisser à sa jeune sœur une dot lui permettant d'épouser celui qu'elle aime. La Révolution éclate. Le séminaire est envahi par des hordes furieuses qui massacrent les prêtres et les jeunes clercs. Jocelyn

DE LA COUPE...

...AU LIÈVRE



Farce danoise d'un humour savoureux, première d'une série filmée dans une note comique toute nouvelle, sera présenté le **Lundi 26 Juin**, à la **Mutualité**, à **15 h. 20 (Rez-de-chaussée)** par la **C^{ie} F^{se} des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER**
36, Avenue Hoche, PARIS

parvient à s'échapper et, guidé par un vieux berger, il se réfugie au cœur de la montagne dans un asile sûr : la grotte des Aigles. Un jour, Jocelyn recueille dans sa cachette un adolescent dont le père vient d'être tué par les sans-culottes. Une tendre et vive amitié ne tarde pas à lier Jocelyn et Laurence, c'est ainsi que se nomme le jeune garçon. A quelque temps de là, Laurence est victime d'un accident de montagne. Jocelyn arrive à temps pour le sauver et le ramène évanoui à la grotte. Pour panser la blessure, Jocelyn découvre la poitrine de Laurence. Un sein de femme apparaît... Jocelyn, bouleversé, comprend alors que le subtil amour avait pénétré leurs deux âmes d'une pareille et indissoluble tendresse.

Une nuit, le vieux berger dont le neveu servait dans les geôles, vint apporter un pli de l'évêque de Grenoble, condamné à mort. Le prélat, ayant appris que Jocelyn vivait dans la montagne, demandait à le voir avant de mourir. Jocelyn, profitant du sommeil de sa compagne, suit le pâtre après avoir laissé un mot tracé sur une page de carnet et annonçant à Laurence son absence qui ne durera qu'un jour.

Mais l'évêque attendait Jocelyn pour un devoir plus sacré encore. Il veut l'ordonner prêtre pour ne pas laisser son troupeau sans pasteur. Jocelyn avoue son amour pour Laurence mais le prélat lui fait comprendre la nécessité du sacrifice. Jocelyn, vaincu, tombe à genoux et reçoit le sacrement d'ordination. L'évêque fut la dernière victime de la Révolution, Thermidor mit fin au massacre. Laurence, restée seule, vient à Paris et c'est là que Jocelyn l'aperçoit un jour, au cours d'un voyage. Hélas, Laurence, pour s'étourdir, avait cherché l'oubli dans une vie dissolue. Jocelyn retourne dans sa montagne où il a été nommé curé de Valneige. On l'appelle un soir au chevet d'une mourante qui demande l'absolution et il retrouve, dans une chambre d'auberge, la malheureuse Laurence qui, avant d'expirer, a voulu revoir le pays où elle avait connu jadis un fugitif bonheur. Laurence rend l'âme, apaisée, et ce n'est que de longues années plus tard que Jocelyn ira dormir son dernier sommeil auprès du tombeau de celle qu'il a tant aimée.

LE DERNIER EXPLOIT

Exclusivité « Fox-Film »

Thérèse et son ami Jimmy sont las de la vie qu'ils mènent. A cause du destin, de leurs parents, de leur milieu, ils sont restés des oisifs qui risquent parfois une aventure scabreuse, une action malhonnête pour subvenir à leurs besoins.

Jimmy rêve d'être un honnête travailleur et de fonder un foyer heureux. Thérèse, plus veule, lui réplique que cela est un beau rêve irréalisable mais qu'en tout cas elle veut bien consentir à l'épouser le jour où il gagnera honnêtement de quoi les installer et les faire vivre tous les deux.

Tandis que Jimmy courageusement se met à la besogne et devient un rude travailleur, Thérèse, mue par la force de l'habitude, va dans un grand magasin et ramasse... par hasard, le sac à main d'une riche cliente. Un surveillant la prend sur le fait. On va l'arrêter. Mais la cliente, Miss Alison, refuse de porter plainte et recueille Thérèse chez elle. Bientôt, une grande amitié lie les deux femmes et l'ancienne cambrioleuse écrit à son brave Jimmy qu'il avait bien raison et que seul le « droit chemin » est la vraie formule du bonheur.

Cependant un certain Jack Hartland vient trouver Miss Alison et le drame éclate.

Thérèse apprend que Forbes, le fiancé de Miss Alison a été emprisonné pour avoir dérobé des actions qui se trouvent en réalité dans le coffre de Jack Hartland qui brigue d'épouser Miss Alison.

Thérèse apprend de sa bienfaitrice que la date du jugement approche et aussi que Jack Hartland a ourdi un monstrueux chantage contre elle.

Thérèse décide de se rappeler son ancien métier et de risquer son dernier exploit pour reprendre les actions chez Hartland, faire acquitter Forbes et donner à celle qui l'a sauvée la plus grande preuve de gratitude.

L'expédition a lieu. Jimmy prévenu par d'anciens complices croit à une trahison et répudie celle qu'il aime.

Thérèse se sacrifie cependant. Elle joue la comédie de l'amour à Hartland; mais elle doit finir par avoir recours à la manière forte et peut enlever les preuves que le fiancé de Miss Alison est innocent.

Au moment le plus pathétique, alors que Thérèse va succomber sous les coups de son adversaire, Jimmy survient et le dernier exploit de son amie ayant porté tous les fruits qu'on en pouvait attendre est bientôt suivi d'une visite chez le pasteur où les deux jeunes gens, décidément devenus honnêtes, vont convoler en justes noces.

MISS BENGALI

Exclusivité « A.-G.-C. »

« Miss Bengali », c'est le surnom sous lequel la population anglaise, de l'endroit désigne une jeune Hindoue, Rahda, dont le père adoptif est un modeste artisan nommé Ramlan.

« Miss Bengali » ne ressemble guère à ses compatriotes; elle n'a rien d'hieratique ni de solennel; elle apprend l'anglais et se plaît à faire mille espiègleries. Elle s'en prend plus volontiers aux marchands malhonnêtes et réserve sa sympathie bienveillante pour un mendiant mystérieux et taciturne.

Un jour, à la suite d'un incident assez vif, « Miss Bengali », poursuivie par un mercanti mahométan, tombe dans la piscine sacrée avec ses sandales. Sacrilège! La foule, fanatique, ameutée, lui ferait un mauvais parti sans l'intervention énergique du capitaine anglais Townsend, que Rahda se met à aimer.

Or, le capitaine Townsend est blessé d'un coup de feu par un ouvrier au service du père adoptif de Rahda, et cet attentat se lie à la découverte d'un fait gros de conséquence pour « Miss Bengali » : Ramlan est un déserteur de l'armée anglaise. Il est arrêté et condamné cinq ans de travaux forcés. Rahda est dès lors sans appui, d'autant plus que le capitaine Townsend est envoyé en Angleterre pour soigner sa blessure.

En Angleterre, le capitaine Townsend est l'hôte de son oncle, lord Brooke, qui en mourant, veut faire de lui son héritier au détriment de sa petite-fille, dont le père, jadis officier de l'armée des Indes, a croulé dans la plus abjecte des misères, dévoyé par l'ivrognerie. Cet officier déclassé n'est autre que le mendiant si sympathique à Rahda; et Rahda elle-même, c'est la propre fille de ce déchu, l'héritière directe des lords Brooke.

Le capitaine Townsend, qui ignore encore que cette héritière et « Miss Bengali » ne font qu'une seule et même personne, ne veut plus d'une succession à laquelle il estime ne pas avoir droit. Sur ces entrefaites, Rahda est envoyée en Angleterre en raison même du renoncement du capitaine Townsend.

La petite Hindoue a quelques difficultés à s'adapter aux usages européens; mais elle aime trop le capitaine pour ne pas devenir une vraie lady lorsqu'il lui dira aussi qu'il l'aime et qu'il veut l'épouser.



DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

N'hésitez pas à passer toutes vos Commandes d'Appareils & Accessoires
A LA MAISON DU CINÉMA

WILLIAM-FOX présente Louise LOVELY

Lundi, 26 Juin 1922

2 Heures



DANS

La Petite Souris Grise

1 affiche 120/160

Comédie dramatique 1.400 mètres environ

Jeux de 10 photos 18/24

Sunshine Comédie

SA PEAU POUR UN DOLLAR

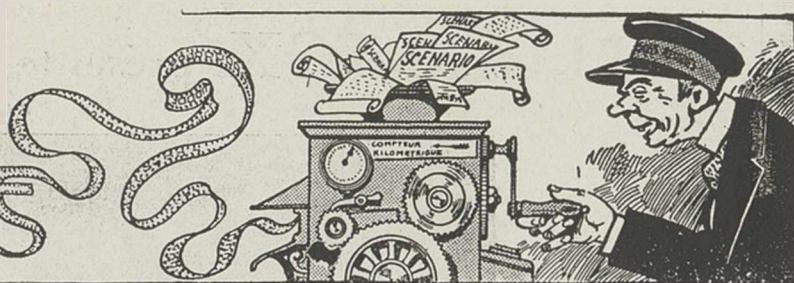
1 affiche 120/160

Fantaisie burlesque 600 mètres environ

Jeux de 10 photos 18/24

FOX-FILM-LOCATION, 21, rue Fontaine, PARIS (9^e). - Téléphone TRUDAINE 28-66

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

« PARAMOUNT »

Un garçon vieux jeu, comédie sentimentale (1.450 m.). — Voilà un film heureusement agencé. Il crée un plaisir continu avec d'amusants conflits provenant de la divergence des goûts et des scènes tout à fait riches d'éléments comiques.

« Vieux jeu », David Warrington l'est, parce qu'il aime la campagne, la famille. Pourquoi s'entête-t-il à épouser Betty Graves, qui, elle, est nouveau jeu, n'aime à vivre qu'à l'hôtel et préfère sa liberté aux gentilles des enfants? C'est qu'il l'aime, et elle aussi peut-être un peu. Ces deux fiancés extrêmes sont réellement drôles.

Très drôle encore, la scène où Betty vient visiter la maison que lui prépare David : elle est au goût du fiancé, mais Betty en a horreur! Plus drôle enfin, l'embarras de David quand la femme de son ami Smith imagine de laisser ses trois enfants dans cette maison. Que va faire David, de ces moutards, amusants pour le spectateur, mais embarrassants pour lui? Il leur fabriquera des sucreries, et il leur en fera manger jusqu'à la fatale indigestion.

Quelques péripéties sentimentales plus accentuées conduisent le film jusqu'à son heureux dénouement, qui laissera le public entièrement satisfait.

M. Charles Ray est un acteur agréable. Les photos sont fort bien.

Le Vrai Visage, comédie dramatique (1.660 m.). — Outre de belles scènes très émouvantes, l'intérêt de cette pièce est relevé par une idée qui trouvera son heureux succès. Pierre Fortesque, en mourant, conseille à sa petite fille, Anny, qui a quinze ans alors, de ne se fier qu'aux visages ouverts et joyeux. Et certes, le vieil homme n'a point tort à abstraire ainsi le fruit de son expérience. Mais la naïveté d'Anny ne saura point appliquer le principe. Comment, sous les dehors de gaieté voulue de Dick Arnold, — qui connaît le conseil qu'elle a écouté, — devinerait-elle son âme basse et fourbe?

Elle l'épouse, et c'est alors qu'elle connaît son vrai visage. Les pensées et les tristesses d'Anny devant

cette découverte ont été fort bien traduites par de belles images, d'une émotion réelle et d'un succès certain.

Anny était aimée de Walter Melrose. Des conflits surgissent entre celui-ci et Dick Arnold, qui donnent lieu à des scènes violentes et mouvementées. Un terrible drame en naît une nuit. Et Anny paraît aux assises, accusée d'avoir tué son mari, ayant contre elle les circonstances les plus accablantes, et à deux secondes d'être condamnée, quand un complice d'Arnold vient raconter la machination dont elle est victime.

Toutes ces péripéties sont poignantes, bien amenées, leur qualité émotionnelle sera vivement appréciée par tous les publics.



Cinématographes Harry

Le Trésor des Incas, ciné-roman en 12 épisodes. — Nous avons vu les quatre premiers épisodes de ce ciné-roman appelé à un réel succès d'émotion : le 1^{er} épisode, *l'Amazone mystérieuse* (675 m.) comprend un prologue, avec les premières aventures des héros du film.

Ces héros seront légendaires : George Turner et Maud William ont été appelés en Californie par leurs pères qui ont retrouvé le trésor des Incas.

Mais Turner et William sont victimes de la vengeance des Incas : le père de George, rendu fou par un philtre, tue le père de Maud.

Si bien qu'au lieu d'unir leurs efforts, les jeunes gens se séparent; Maud ne veut rien avoir de commun avec le fils du meurtrier de son père.

Ce débat cornélien n'est pas, on le pense, le sujet du film.

Les incidents sont d'une autre violence.

Deux sortes d'ennemis assaillent sur leurs chemins divers Maud et George.

Les Incas, à qui les chercheurs avaient déjà dérobé deux pépites.

Et l'aventurier Tom Clark, qui préférerait s'attribuer le trésor et cherche à dérober par tous les moyens les indications nécessaires.

À la fin du premier épisode, Maud est abandonnée suspendue à un précipice. George s'est élancé à son secours.

Au second épisode, *La proie des loups* (560 m.), il l'a bien sauvée, mais de nouveaux dangers ont mis en péril Maud et George chacun de leur côté. On voit des loups s'appêtant à manger George à demi mort, tandis qu'un Indien, dans un arbre, le surveille haineusement.

Le troisième épisode, *La Dernière cartouche* (550 m.) et le quatrième, *La Lutte sanglante* (570 m.) ne comportent pas moins de scènes émouvantes.

La lutte entre les Incas, Tom Clark, Georges et Maud, qu'heureusement une mystérieuse inconnue, très puissante, protège, a les péripéties les plus violentes. Les dangers de mort, qui réussissent toujours à faire palpiter le public, sont ici fort bien étudiés, vraisemblables au fond, et la manière dont nos héros y échappent n'a rien de forcé.

La sympathie active des spectateurs sera violemment gagnée par ce film, qui certainement retiendra jusqu'au bout ceux qui auront vu le commencement.

Les scènes de courses, les tableaux de prairies, de montagnes, sont abondants, les milieux très variés et les décors pittoresques.

Les Mercantis, comédie dramatique (1.625 m.). — Alliance intéressante d'une intrigue sentimentale avec de curieuses combinaisons d'affaires et de politique. La puissance de l'argent, qui ruine des inventeurs, corrompt des consciences, est fortement marquée. Miss Gail Kane a un rôle excellent, qu'elle joue admirablement, de femme qu'on fait servir à des desseins ténébreux, et qui, un beau jour, se lasse d'être victime et aide à triompher le bon droit.

L'action est mouvementée, variée, fort intéressante; belles vues du Sénat américain.

La Vengeance, scène dramatique (1.450 m.). — On trouve dans ce film les péripéties nombreuses et émouvantes d'une lutte à mort entre deux banquiers : Carl Brunner et Lafarge, rivaux en affaires.

Par une suite de circonstances ingénieuses, Brunner arrive à posséder chez Lafarge une complice : une jeune dactylo qu'il a recueillie un soir et qu'il a placée chez son adversaire. Elle est pour lui un précieux appui dans la terrible lutte qu'il soutient, ou du moins, il le croit.

Car la jeune fille, Germaine Bernier, a une rancune à exercer contre Brunner : celui-ci, en effet, a ruiné son père, et l'a obligé au suicide. À son tour, elle l'y conduira.

Et c'est par elle que le banquier Brunner succombe dans le combat qu'il a entrepris, et qu'il est obligé lui-même de se donner la mort.

La suite de ces péripéties fort bien amenées est extrêmement impressionnante. Les sentiments, violents et doux, tour à tour, créent de belles scènes touchantes ou poignantes.

Il faut signaler de beaux paysages parisiens : les Champs-Élysées, le bois de Boulogne, la Seine avec le

soleil en reflet, une course en autobus, etc., tout cela admirablement présenté ne manquera pas de plaire au public parisien et à tous les publics qui se piquent de connaître et d'aimer Paris : il n'y en a pas de plus vaste.

Bons acteurs : M^{lle} Ethel Joyce; M^{me} Céline James; MM. Henri Baudin et Charles Cattane. Photos tout à fait remarquables.



Pathé-Consortium-Cinéma

La Fille sauvage, ciné-roman, 6^e épisode : **Dans l'Engrenage** (710 m.) et 7^e : **Un Baiser aux enchères** (750 m.) de ce film dont nous avons longuement parlé et dont l'intérêt ne se dément pas.

Beaucitron, chef des pompiers, scène comique (335 m.). — Harry Pollar est inénarrable dans cette bande comique, où il y a de la fantaisie, un peu d'originalité et beaucoup de choses cocasses.

L'Enfant du passé, comédie dramatique (1.800 m.). — Deux beautés féminines donnent à ce film son premier attrait : Hélène Gray, dite « Reine d'Amour » et sa fille Rosemonde, excellemment interprétée par Anita Stewart.

Hélène Gray est victime d'un certain Smart, qui la fait rouler dans les plus bas fonds. Sa fille Rosemonde quitte la pension pour venir la voir, et il faut qu'Hélène l'enferme dans une chambre pour qu'elle ne sache pas dans quel lieu elle retrouve sa mère.

L'étonnement, l'effroi de Rosemonde, sa fuite, sont de belles scènes émouvantes. Elle fait sa vie au théâtre et elle pourrait être heureuse car Red qui l'aime voudrait l'épouser.

Mais le tuteur de Red, qui a, jadis, connu une femme de théâtre, s'oppose au mariage... jusqu'à ce qu'il sache que Rosemonde est la fille de cette femme qu'il a connue, et la sienne...

Entre temps, Rosemonde est attirée par Smart sous couleurs de révélations, dans des endroits peu recommandables, mais fort pittoresques, certain coin grouillant de chinois, par exemple.

Les photos sont très nettes et fort belles.

INTÉRIM.



Si vous voulez
acheter... **UN CINÉMA**
PARIS-BANLIEUE-PROVINCE
Adressez-vous à
LA MAISON DU CINÉMA
50, Rue de Bondy - PARIS

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

« LA CONQUÊTE DES GAULES »

La première présentation (copie de travail) du film *La Conquête des Gaules*, humoresque dramatique composée et réalisée par Marcel Yonnet, Yan B. Dyl et L. H. Barel, aura lieu à l'Electric-Palace, 5, Boulevard des Italiens, le vendredi 30 juin, à 10 heures 1/4 précises.

Le compositeur Michel-Maurice Lévy improvisera à cette occasion, au piano, une fantaisie inspirée du film.

PEARL WHITE S'EN VA

Pearl White est désolée de quitter la France et de regagner l'Amérique où elle va tourner trois grands films à épisodes. Nous reverrons bientôt l'artiste américaine.

OPÉRATEURS BREVETÉS

La municipalité de Madrid vient de créer un « certificat d'opérateur de cinéma ». Celui qui n'en sera pas nanti, à l'avenir, ne sera pas admis à travailler soit à Madrid, soit dans la région de Madrid.

Les officiels d'Espagne se montrent soucieux de ne pas offrir aux habitués des salles cinématographiques, des spectacles qui soient pas dignes, à tous égards, de ces habitués.

Cette mesure ne méritait-elle pas d'être signalée ?

ON TOURNE

M. Maurice Chaillot tourne en Seine-et-Oise, *Simple Erreur*, scénario de M. Gaston Dumestre. Avec l'excellent metteur en scène se sont installés à Butry, près Valmondois, M^{lle} Paulette Ray, Mmes Marise Olivier, Delpierre, MM. Servatius et Thérizol, interprètes du nouveau film.

ERREUR...

On assure que M. Robert Saidreau qui tourne en ce moment un film à Epinay, avec la très belle artiste Gina Palerme comme principale protagoniste, a invité ces jours derniers à une séance de studio un certain nombre de personnes qui s'intéressent peu ou prou à l'art cinématographique. Ce doit être inexact, car M. Robert Saidreau n'eut certainement pas manqué d'inviter les représentants de la presse cinématographique.

L'ARGUS DE LA PRESSE publie une nouvelle Edition de « NOMENCLATURE DES JOURNAUX EN LANGUE FRANÇAISE PARAISSANT DANS LE MONDE ENTIER ». C'est un travail méthodique et patient, qui contient plus de 5.000 noms de périodiques, en même temps qu'il rend hommage à la Presse Française.

5.500 MÈTRES...

Les films Erka annoncent une présentation au Palais de la Mutualité, mercredi 28 juin, à 2 heures. Le programme comprendra : *Le Trentième Anniversaire*, comédie dramatique avec Rubye de Remer, *Le Dieu Shimmy*, comédie avec Madge Kennedy et Joe King, *Daniel le Conquérant*, drame avec Tom Santschi et Bessie Eyton, *Ouistiti Souffre-Douleur*, comique avec John Ray et enfin l'Album documentaire Erka n° 12.

AU SYNDICAT NATIONAL

On sait que M. G. Detay avait pris la tête d'un Syndicat dissident de Directeurs de moyennes et petites salles. A ce titre il avait joué au Congrès de Strasbourg un rôle important dans la discussion des questions intéressant la cinématographie.

Mais les *Petites Affiches* du 4-5 juin 1922 ont men-



IL Y A **UNE** MAISON
qui, depuis 14 ans, a toujours tenu ce qu'elle a promis

C'EST

**L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**

Avant de prendre aucun engagement,
attendez l'annonce de sa Production
pour la **Saison 1922-1923**

**L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**

vous réserve des surprises !

tionné un jugement mettant M. Georges Delay, propriétaire-directeur du cinéma du Commerce, en état de faillite.

En conséquence le Conseil d'Administration du Syndicat National de l'Exploitation cinématographique a enregistré la démission de son président après lui avoir voté une adresse de sympathie et l'a remplacé par M. Delaune.

M. A. Delay s'étant démis de ses fonctions de secrétaire a été remplacé par M. Blondeau.

NOTRE-DAME-D'AMOUR

André Hugon retourne en Camargue. Il va y tourner *Notre-Dame-d'Amour*, de Jean Aicard, avec les mêmes interprètes qui assurèrent le succès du *Roi de Camargue* : Claude Mèrelle, Elmière Vautier, Charles de Rochefort et Jean Toulout.

VACANCES

Un de nos confrères de la presse corporative *La Semaine Cinématographique* annonce qu'il ne paraîtra plus, pendant la période d'été, que tous les quinze jours.

REMERCIEMENTS

Dans l'impossibilité de répondre à tous les témoignages de sympathie qui leur ont été donnés à l'occasion de leur deuil cruel, Mme A. Millo et sa famille prient les amis du cher disparu de trouver ici l'expression de leurs vifs et sincères remerciements.

L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE PAR LE FILM

Le cinéma n'est-il, dans la classe, qu'un appareil de démonstration, qui vient s'ajouter aux autres, ou bien peut-il constituer un système d'éducation, une véritable méthode d'enseignement?

A cette question, donne pour la première fois une réponse précise, l'exposition de dessins d'élèves, organisée par M. Adrien Bruncau, inspecteur de l'enseignement technique et artistique de la Ville de Paris, dans une salle de l'école municipale de la rue Madame, où il poursuit, depuis trois ans, avec une admirable volonté, la régénération de l'enseignement du dessin et des arts qui s'y rattachent.

Cette exposition qui nous permet de mesurer les progrès extraordinairement rapides des élèves, démontre de la façon la plus parfaite la puissance du cinéma à créer, à volonté, de l'émotion, à développer le sens de l'observation, à cultiver la mémoire pittoresque, à

exalter l'imagination, toutes qualités indispensables à la formation de l'artiste.

L'enseignement artistique par le film est né. Cet enseignement d'ailleurs ne supprime pas les autres, il les complète en les précédant : avant de préparer la main, il éduque l'œil et, que l'élève devienne simple artisan ou industriel, ou qu'il poursuive ses études artistiques, on peut affirmer que toute la vie il gardera trace de l'empreinte salutaire qu'il aura reçue en ouvrant les yeux sur la nature.

L'exposition est ouverte au public, 5, rue Madame, du samedi 24 juin, au 2 juillet.

« FILMLAND »

Robert Florey fera paraître en octobre aux éditions de la Sirène, un très intéressant volume : *Filmland*. Robert Florey a réuni les observations qu'il a faites pendant son séjour à Los Angeles et à Hollywood.

UNE IDÉE... LUMINEUSE

Notre ami Roger Cousin qui rédige avec talent le courrier théâtral et cinématographique de *La Liberté* émet cette idée :

« Dans de nombreux cinémas, l'orchestre n'est pas un des moindres attraits et, si les qualités des films ne sont pas suffisantes pour retenir l'attention, le spectateur devient auditeur. Mais il n'est pas besoin d'un mauvais film pour faire apprécier la musique et quand une adaptation savamment faite — et bien exécutée — accompagne un beau film, le plaisir artistique n'en est que plus grand.

« Toutefois il reste une lacune, à laquelle, semble-t-il, il serait facile de remédier. Combien de fois ne vous êtes vous pas demandé : « Quel est donc ce morceau ? » ou bien : « De qui est le morceau que l'on joue ? » Parfois le programme mentionne bien quelques-unes des œuvres exécutées au cours de la projection. Mais comme il est impossible de le consulter dans une salle plongée dans l'obscurité, et comme il est difficile de l'apprendre par cœur, ne pourrait-on pas installer un petit tableau lumineux donnant le titre du morceau qu'exécute l'orchestre et le nom de l'auteur, sans que cela nuise à la projection ? A la rigueur, une annonce verbale satisferait beaucoup d'amateurs de cinéma.

Que pense-t-on de cette idée ?

Tout le Matériel Cinématographique
EST EN VENTE A LA
MAISON DU CINÉMA

5.500 MÈTRES...

Les films Erka annoncent une présentation au Palais de la Mutualité, mercredi 28 juin, à 2 heures. Le programme comprendra : *Le Trentième Anniversaire*, comédie dramatique avec Rubye de Remer, *Le Dieu Shimmy*, comédie avec Madge Kennedy et Joe King, *Daniel le Conquérant*, drame avec Tom Santschi et Bessie Eylon, *Ouistili Souffre-Douleur*, comique avec John Ray et enfin l'*Album documentaire Erka n° 12*.

L'EXEMPLE DE L'ALLEMAGNE

Nous avons annoncé déjà la création, à Munich, d'une « Ecole supérieure du Film ». Cette école sera rattachée à l'Université, à laquelle elle empruntera quelques professeurs. Voici quelques-uns des sujets que ces maîtres traiteront :

« Le développement de la cinématographie », par le professeur Micheler;

« Le film et la littérature », par le professeur Gleichen-Russwurm;

« Le film et ses rapports avec la vie publique », par le conseiller Loew;

« Esthétique et dramaturgie du film », par Von Walterhausen, critique d'art;

« Histoire du film allemand, le film et la presse », etc., etc.

De pareilles initiatives suffisent à expliquer la place que l'Allemagne prend peu à peu dans le monde au point de vue cinématographique. Qu'on y prenne garde et qu'on n'oublie pas que le cinéma est un merveilleux moyen d'expansion et... de propagande.

UN FAIT-DIVERS EXPLIQUÉ

Ces jours derniers, le *Matin* publiait un fait-divers sensationnel : on avait vu, pendant un orage, à Alfortville, trois automobilistes mystérieux jeter dans la Seine, en un endroit particulièrement désert, une grande quantité de boîtes contenant des « bandes » cinématographiques. Et le *Matin* demandait :

« D'où proviennent ces bandes que des gamins de l'endroit ont repêchées dans le fleuve et qui leur servent maintenant de jouet ? Dans quel but s'en est-on ainsi débarrassé ? »

Mais le lendemain, les lecteurs du *Matin* demeurés, sans nul doute, haletants d'angoisse, apprenaient que les bandes de celluloid jetées à la Seine appartenaient à une firme américaine dont le Directeur fournit l'explication suivante :

— Il arrive parfois, pour diverses raisons, que nous recevons, de notre direction aux Etats-Unis, l'ordre de détruire tous les exemplaires d'un film en circulation.

Ainsi en alla-t-il ces temps derniers pour le film en question. Je transmis aussitôt cet ordre aux employés ordinairement chargés de l'« exécution ». Les trois prétendus mystérieux automobilistes qui jetèrent à la Seine les sept rouleaux de bande représentant les onze copies de ce film, dont la longueur était de 2.650 mètres environ, soit au total près de 30.000 mètres de bande, n'étaient autres que lesdits employés.

LE CINÉMA ET LA REVUE

Il est peu de spectacle de music-hall qui ne donne maintenant un rôle au cinéma. La revue de Marigny à ce sujet est particulièrement amusante : l'atty et le petit Jackie Coogan, dont Delphin compose une silhouette des plus curieuses y sont en effet les héros de plusieurs scènes bien venues qui ont recueilli des applaudissements prouvant que le public est chaque jour un peu mieux au courant des choses de l'écran.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

Avant de fixer votre choix sur
un POSTE DE CINÉMA ou
TOUS ACCESSOIRES de REMPLACEMENT

— Rendez visite au —

Service du Matériel

de la

MAISON DU CINÉMA

OU CONSULTEZ SES PRIX

50, Rue de Bondy — PARIS

120.000 FRANCS POUR UN SCÉNARIO

Le *Daily News* de Chicago et la « Goldwyn Distributing Corporation » viennent d'établir un concours pour le meilleur manuscrit de film. Des prix du montant de \$ 10.000-120.000 fr. ont été proposés. Le premier prix fut accordé à une jeune fille de Florida pour son manuscrit *Des Chaînes brisées*, sur 20.000 concurrents. Hors le prix principal, 30 autres prix furent distribués. Parmi les lauréats se trouvent 20 femmes et 12 hommes.

UN CHEF-D'ŒUVRE

Suceptible de plaire à tous les Publics

La Terre qui Flambe

Grand Drame

Mis en scène F. W. MURNAU (Goron Deuling-Film)



EN LOCATION POUR LA FRANCE ET EN VENTE POUR L'ÉTRANGER



14bis, Avenue Rachel.

Grandes Productions Cinématographiques



Téléphone: MARCADET 04-68

CINÉ-JOURNAL

Le lundi 26 juin, à 15 h. 20, à la Mutualité, la Compagnie Française des « Films Artistiques-Jupiter » présentera :

1^o Un film français : *Le Carillonneur*, drame villageois avec le grand tragédien de Max de la Comédie-Française.

2^o Une farce danoise : *De la coupe... au lièvre*, d'un humour savoureux, première d'une série filmée dans une note comique toute nouvelle.

3^o Un très beau drame américain : *Repentir*, interprété par Anna Nilsson, dont la réalisation est émouvante et au cours duquel on assiste au fameux Derby d'Epsom.

Un documentaire : *La fabrication des balles de caoutchouc*, complétera ce programme d'une variété et d'une qualité exceptionnelles.

LES « DOCUMENTAIRES » HARRY

Nul n'ignore l'immense succès obtenu par les merveilleux films documentaires des « Cinématographes Harry ».

Loin de vouloir s'arrêter en si bon chemin, cette excellente firme, tenant à continuer la série de ses triomphes, vient de charger M. Sorgius, l'excellent opérateur de prise de vues, de faire toute une série de documentaires.

En outre, les « Cinématographes Harry » ont passé un contrat avec le réputé photographe paysagiste Jove, dont la renommée est universelle. C'est cet éminent artiste, dont l'*Illustration* a publié à maintes reprises les prouesses qui, tout récemment, a réalisé, pendant une violente tempête, *La chasse à l'isard*, à une grande altitude dans les Pyrénées.

Attendons-nous à voir, la saison prochaine, une série de documentaires de tout premier ordre, dont seuls les « Cinématographes Harry » ont le secret.

UN CONSEIL ARTISTIQUE

La célèbre danseuse Ruth Saint-Denis a été engagée par la « Goldwyn Distributing Corporation » comme conseil artistique pour les scènes de danse dans un des plus grands films Goldwyn. Il s'agit du célèbre *Ballet des Paons*, au sujet duquel les journaux ont publié de longs articles.

LA LUMIÈRE FROIDE

L'Expert technique, M. M. J. Ritterath, de Los Angeles, vient d'inventer une « lumière froide » qui sera de grande valeur pour les appareils de projection.

Cette lumière est, d'après les derniers rapports de la « Goldwyn Distributing Corporation », très blanche et d'une température si modérée que le film ordinaire de celluloid peut rester devant la fenêtre de l'appareil de projection pendant des heures, sans s'inflammer. La température près de la fenêtre est seulement de 70° (1,200° avec la lumière ordinaire). Aucune installation spéciale n'est nécessaire; il ne s'agit que d'un nouveau charbon, le « charbon rayonnant ».

LA GOLDWYN DISTRIBUTING CORPORATION COMMENCE A PRODUIRE EN EUROPE

Le célèbre régisseur français Maurice Tourneur, en route pour Paris, vient d'arriver à Londres, pour faire tourner des scènes pour le film *Le Chrétien*, d'après un roman célèbre de Caine Hall, ce qui durera environ sept semaines. On prendra des scènes à Soho, dans l'Ile de Man et au Derby. Les acteurs principaux sont arrivés de l'Amérique, tandis que les petits rôles seront interprétés par des acteurs anglais. Les scènes intérieures ont été prises dans les grands ateliers de G. D. C., à Culver City, Los Angeles, Californie.

Goldwyn n'a nullement l'intention de produire entièrement en Europe, mais pratique seulement le principe de prendre des scènes caractéristiques jouant à l'étranger, dans les pays respectifs.

UN ORDRE DU JOUR

L'Assemblée générale des Directeurs de Cinémas du Nord et du Pas-de-Calais réunie au « Bar de l'Echo », le vendredi 16 juin dernier, tout en approuvant à l'unanimité les décisions prises au Congrès de Strasbourg, a donné mandat à ses délégués de défendre d'abord le projet Taurines, de faire l'impossible pour le faire aboutir. Et pour arriver à un résultat, elle s'est déclarée décidée à employer tous les moyens en son pouvoir.

CE QUE L'ON PENSE DE « CALIGARI »

Voici, au sujet de ce film allemand, l'opinion de M. Blaise Cendrars, publiée dans *Feuilles Libres*. M. Blaise Cendrars est un écrivain de talent, un parfait technicien de l'Art muet :

« Je n'aime pas ce film. Pourquoi? »

Parce que c'est un film du malentendu;

Parce que c'est un film qui jette un discrédit sur tout l'Art Moderne;

Parce que c'est un film hybride, hystérique, malsain;

Parce que ce n'est pas du cinéma;

Film du malentendu parce que chiqué et mauvaise foi;

Jette un discrédit sur tout l'Art Moderne parce que la discipline des peintres modernes (cubisme) n'est pas hypersensibilité de fou mais bien équilibre, tension, géométrie mentale;

Hybride, hystérique, malsain parce que hybride, hystérique, malsain, (vive les cow-boys !).

N'est pas du cinéma parce que :

1) Les déformations picturales ne sont que du truquage (nouvelle convention moderne).

2) Personnages réels dans un décor irréel (non-sens);

3) Les déformations ne sont pas optiques et ne dépendent pas de l'angle unique de l'appareil de prise de vues, ni de l'objectif, ni du diaphragme, ni de la mise au point;

4) Il n'y a jamais d'unité;

5) Théâtral;

6) Du mouvement, mais pas de rythme;

7) Aucune purification du métier, tous les effets obtenus à l'aide de moyens appartenant à la peinture, à la musique, à la littérature, etc. On ne voit nulle part l'appareil de prise de vues :

8) Sentimental et non pas visuel;

9) Bonnes photos, bons éclairages, acteurs hyper-excellents;

10) Excellente affaire ».

QUI TROMPE-T-ON ?

Sous ce titre, notre confrère Gaston Tournier écrit dans l'*Echo de Paris* :

« Un grand cinéma de Londres présentera bientôt le *Cabinet du docteur Caligari*. Ce sera le premier film allemand ouvertement projeté en Angleterre. En France, en dépit d'un certain accord intervenu pendant la guerre entre les loueurs de films et les directeurs de cinémas, il y a longtemps que nous voyons, sur nos écrans, des œuvres issues des studios du Reich. Devons-nous nous en féliciter ? Quant à présent, il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. On nous annonce des présentations sensationnelles. Attendons. Mais il est un point sur lequel nous ne saurions trop attirer l'attention de la Chambre syndicale de la cinématographie : c'est la désignation exacte de la nationalité de chaque film. Déjà, lors de la présentation des deux premières œuvres germaniques : *La Princesse des Huîtres* et *Boccace*, nous nous sommes élevés contre le silence prudent qui entourait leur origine. Or, il y a trop de gens intéressés à camoufler l'état-civil de certains films pour que de semblables dissimulations soient tolérées davantage. Le public a le droit absolu d'être exactement renseigné sur ce qu'il va voir. Dès lors, pourquoi ne pas avouer franchement que *La Maison sans portes et sans fenêtres*, *Mystéria*, etc., sont des films allemands ?

Nous voulons bien admettre certaines œuvres berlinoises, mais nous demandons qu'elles nous soient présentées comme telles. Est-ce trop d'exigence ? La pêche en eau trouble a assez duré. Ce que nous réclamons là est de la simple honnêteté commerciale. Il est regrettable que certains loueurs ne l'aient point compris ainsi et plus tôt ».

L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET LE CINÉMA

Signe des temps : à la présentation privée de *Jocelyn*, l'Académie française était représentée par MM. René Doumic, Jean Richepin et Marcel Prévost. Il paraîtrait que le beau film de M. Léon Poirier aurait produit sur eux une impression profonde et que cette impression aurait son écho lors de l'édition de *Jocelyn* en octobre prochain.

RECTIFICATION

C'est par erreur que *Les Dernières Aventures de Tarzan* ont été annoncées en 8 épisodes; ce film sortira en 6 épisodes seulement.

PETITES AFFICHES

CONVOCATIONS

La Cinématographie Française. — Assemblée ordinaire, le 3 juillet, 11 heures, rue Auber.

Les Films D.-H. — Assemblée ordinaire, le 6 juillet, 11 heures, boulevard Haussmann, 188.

Société Financière des Cinématographes. — Assemblée ordinaire, le 12 juillet, 17 heures, rue Blanche, 19.

Société Française des Théâtres Electriques. — Assemblée ordinaire, le 7 juillet, 15 heures, boulevard des Italiens, 5.

Société Anonyme des Théâtres de Quartiers. — Assemblée extraordinaire, le 31 juillet, 15 heures, rue de la Gaîté, 31.

La Revue du Septième Art. — Assemblée constitutive, le 28 juin, 16 heures, rue Vivienne, 4.

Universel-Cinéma. — Assemblée extraordinaire, le 7 juillet, 14 heures, boulevard des Italiens, 5.

Phocéa Location. — Assemblée ordinaire, 27 juin, 8, rue de la Michodière, Paris.

Société Générale des Grands Cinémas. — Assemblée ordinaire et extraordinaire, 30 juin, 17, rue du Faubourg-du-Temple, Paris. Examen de la situation; mesures à prendre.

Société Industrielle Cinématographique. — Assemblée ordinaire, 30 juin, 2, rue des Italiens, Paris.

Société Anonyme d'Education par le Cinématographe « Le Bon Film ». — Assemblée constitutive, le 24 juin, 11 heures, rue Pierre-Charron, 50 bis.

Société Générale d'Attractions. — Assemblée ordinaire, le 29 juin, 11 heures, rue de la Douane, 14.

Société Générale des Grands Cinémas. — Assemblées ordinaire et extraordinaire, le 30 juin, 10 heures 30, rue du Faubourg-du-Temple, 17.

Ciné-Studio. — Assemblée ordinaire, le 30 juin, 3 heures, rue des Italiens, 2.

Cinéma-Théâtre. — Assemblée ordinaire, le 30 juin, 5 heures, rue des Italiens, 2.

Société d'Art et de Cinématographie. — Assemblée ordinaire, 23 juin, 7, rue Drouot, Paris.

Les Grandes Productions Cinématographiques. — Assemblée ordinaire, 26 juin, 14 bis, rue Rachel, Paris.

Société du Cinéma « Le Capitole ». — Assemblée extraordinaire, 27 juin, 31, avenue de Wagram, Paris. Augmentation du nombre des bons dont l'émission a été précédemment décidée.

FORMATION DE SOCIÉTÉS

Société Française de Cinémas, Attractions et Dancings. — Sous cette dénomination, une société anonyme vient d'être formée pour l'achat, l'exploitation, la location, la vente de toutes salles de specta-

cles, cinématographes, dancings. Le siège est à Paris, 61, rue du Château-d'Eau. Le capital est fixé à 500.000 fr. en actions de 100 fr. toutes souscrites en numéraire. Les premiers administrateurs sont MM. Fernand Loubières, expert-comptable, à Paris, quai Jemmapes, 38; Gabriel Daujan, comptable, à Lingolsheim (Bas-Rhin); Séraphin Guibert, comptable, à Lingolsheim (Bas-Rhin), et Alphonse Prochasson, à Lingolsheim (Bas-Rhin).

Gabriel Tenot et C^{ie}. — Sous cette dénomination une société en nom collectif et en commandite simple vient d'être formée entre MM. Gabriel Tenot, directeur de théâtres, à Paris, 7, rue Villebois-Mareuil; Jules-Victor-Pierre Dumien, à Paris, 3, rue Mansart, comme associés en nom collectif, et un commanditaire, pour l'exploitation, la vente de music-halls, concerts, cinémas et plus spécialement l'exploitation du théâtre des Ternes. Le siège est à Paris, 5, avenue des Ternes. Le capital est fixé à 250.000 francs.

R. Machard et C^{ie}. — Sous cette dénomination, une société en nom collectif vient d'être formée pour l'exploitation théâtrale sous toutes ses formes. Le siège est à Paris, 34, rue du Rocher. Le capital est fixé à 215.000 francs.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉS

Société des Cinéthéâtres. — L'assemblée extraordinaire de cette société anonyme, qui a son siège à Paris, 70, avenue d'Orléans, a prononcé la dissolution de la société et nommé comme liquidateur M. Ernest May, 21, boulevard Delessert, à Paris.

Société de Travaux Industriels Cinématographiques. — L'assemblée extraordinaire de cette société anonyme au capital de 150.000 fr., qui a son siège à Paris, 6, rue du Rocher, a prononcé la dissolution de la société et nommé comme liquidateurs MM. Marcel Rienne, industriel, à Paris, 25, rue des Mathurins, et Joseph Compagnon, administrateur.

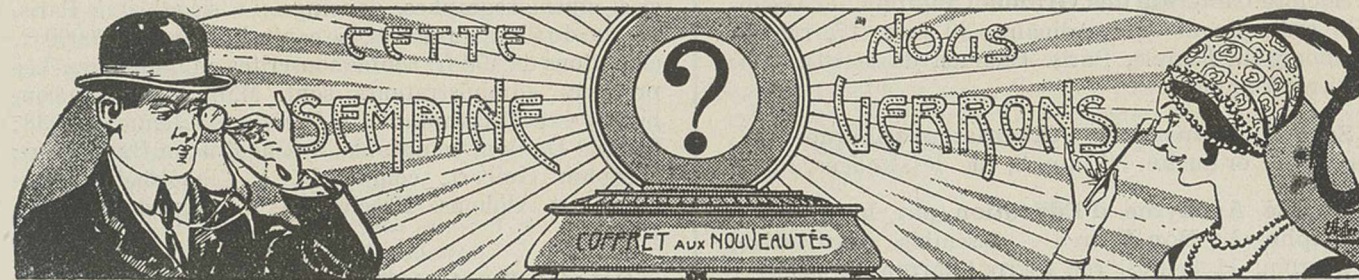
POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

LA MAISON DU CINÉMA

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 26 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

La Petite Souris grise, comédie dramatique, avec Louise Lovely (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 1.400 m. env.

Sa Peau pour un Dollar, sunshine comédie, fantaisie burlesque (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

Total..... 2.000 m. env.



(à 3 h. 20)

Cie Fse des Films Artistiques Jupiter

16, rue Rochambeau

Exclusivité F. A. J. — La Fabrication des Balles de Caoutchouc, documentaire (affiche photos)..... 110 m. env.

Exclusivité Français. — Le Carillonneur, drame villageois, avec M. de Max, de la Comédie Française (affiche, photos)..... 1.050 —

Exclusivité Français. — De la Coupe... au Lièvre, farce danoise (affiche, photos)..... 625 m. env.

(1er film d'une série filmée dans une note comique toute nouvelle).

Associated Exhibitors. — Repentir, drame avec Anna A. Nilsson (affiche, photos)..... 1.750 —

(Ce dernier film est présenté à nouveau à la demande de plusieurs Directeurs n'ayant pu assister à la présentation du 31 mai).

Total..... 3.535 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

12, rue Gaillon

A. G. C. — Quelques Oiseaux curieux, documentaire 156 m. env.

Universal Manufacturing Co. — Hélène et son Toutou, comique..... 535 —

Goldwyn. — La Première Rencontre, comédie sentimentale, interprétée par Tom Moore..... 1.315 —

Total..... 2.006 m. env.



(à 3 h. 25)

Ciné-Location "Eclipse"

50, rue de Bondy Téléphone : Nord 40-39

— 49-86
— 76-00

Monat Film. — American Corporation. — L'Invitée, avec Wallace Reid 1.730 m. env.

Orchidée Film. — On ne plaisante pas avec l'Amour, comédie sentimentale, interprétée par Madame La Pawlowa..... 1.130 —

Total..... 2.860 m. env.



Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 18 août 1922

Gaumont. — Le Lioran et la Vallée de la Cère, plein air (réédition)..... 55 m. env.

Gaumont. — Le Canard en Ciné N° 23, dessins animés 140 —

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — L'Honneur d'un Nom, comédie dramatique, interprétée par Dorothy Dalton (réédition).... 1.300 —

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — L'Ecole du Bonheur, comédie sentimentale, interprétée par Mary Pickford (réédition).... 1.250 —

Ces films ne seront pas présentés.



MERCREDI 28 JUIN

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 30 précises)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Edition du 11 août

Pathé Consortium Cinéma. — Sans Fortune, comédie dramatique en 4 parties, tirée du roman de Ludovic Morin. Mise en scène de M. Géo Kesler (2 affiches 120/160, 1 série de photos)... 1.450 m. env.

Edition du 11 août

Pathé Consortium Cinéma. — L'Erreur de Charlot, scène comique (réédition) (1 aff. 120/160) 300 m. env.

Edition du 4 août

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Revue N° 31 (1 affiche générale 120/160)..... 220 —

Pathé Consortium Cinéma. — Pathé Journal (1 affiche générale 120/160).

Pathé Consortium Cinéma. — LA FILLE SAUVAGE, grande série populaire en 12 épisodes, d'après l'œuvre célèbre de Jules Mary. Mise en scène de M. Henri Etievant (1 affiche générale 240/320, 1 affiche portrait 160/240, 1 affiche texte 120/160, petites affiches 60/80, 1 affiche phototypique 90/130, 1 pochette de 16 photos, 1 affiche 120/160 par épisode).

2e Episode : Liliane contre Tous 850 —

9e Episode : Entre deux Devoirs 740 —

Total..... 3.560 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Films Erka

38 bis, avenue de la République Téléphone : Roq. 10-68 — 10-69

Erka. — Album Documentaire Erka N° 12. Tortues de tous Pays 140 m. env.

Ray Comedies. — Ouistiti, souffre-douleur, comique..... 600 —

Selig. — Daniel le Conquérant, drame avec Tom Santschi et Bessie Eyton (affiches, photos, clichés) 1.750 —

Goldwyn. — Le Dieu Shimmy, comédie avec Madge Kennedy et Joe King (affiches, photos, clichés)..... 1.250 —

Arrow. — Le Trentième Anniversaire, comédie dramatique avec Rubye de Remer (affiches, photos, clichés) 1.725 —

Total..... 5.465 m. env.



JEUDI 29 JUIN**SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens**

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Élysées

Paramount. — *La Voix des Champs*, comédie dramatique, interprétée par Ethel Clayton (affiches, photos) 1.500 m. env.

Paramount. — *Comme Chien et Chat*, comédie sentimentale, interprétée par Billie Burke (affiches, photos) 1.450 —

Paramount. — *Paramount Magazine N° 44*, documentaire 150 —

a) *Dans l'Archipel de la Polynésie.*

b) *Les plaisirs sur une plage de la Californie.*

Total..... 3.100 m. env.

SAMEDI 1^{ER} JUILLET**CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

LE TRÉSOR DES INCAS :

5^e Episode : *Le Coupe-Gorge chinois*..... 600 m. env.

6^e Episode : *Une poursuite tragique*..... 660 —

Marthe, d'après la célèbre pièce de Henry Kistemaekers, interprétée par M^{lle} Paulette Duval, MM. Pierre Magnier et de Rochefort (réédition) 1.625 —

American Film Co. — *La Substitution*, grande scène d'aventures, interprétée par Miss Mary Miles 1.510 —

Total..... 4.395 m. env.

ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “RADIUS” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS

M. VIGNAL
66, rue de Bondy

BORDEAUX

M. BORDES
13, rue de Castre

TOULOUSE

M. CRIQ
65, rue Bayard

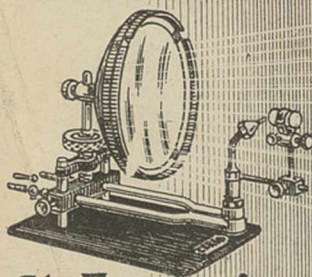
NANCY

M. LAMBERT
13, rue de Beauvau

BRUXELLES

FOVENESY & BOCQUET
119, rue des Plantes

CARBUROX



EN VENTE
dans
Les ÉTABLISSEMENTS

S^{te} Française de l'ACÉTYLÈNE

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE
AUBERT
Paul BURGI
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
GUILBERT & COISSAC
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION